Micheline BOUDET

actrice

Famille

Micheline Marthe BOUDET est née le 28 avril 1926 à Metz et morte le 5 juillet 2022 à Serville (Eure-et-Loir), fille de Fernand BOUDET, ingénieur mécanicien, originaire de Fargues (Lot) et de Marianne BOURGEOIS, originaire de Metz. Après le mariage, le couple s'installe à Montcucq (Lot).

Le 5/4/1926, Marianne BOURGEOIS revient à Metz chez ses parents au 14 rue de la Tête d'Or pour mettre au monde sa fille Micheline le 28 avril. Quelques semaines après, le 20 juin, elle repart pour Montcucq avec sa fille. Fernand BOUDET, seul, revient à Metz le 5/7/1928 (pour affaire de famille peut-être) et en repart définitivement le 30/9/1929. Micheline BOUDET épouse en 1951 l'acteur Julien BERTHEAU, dont elle a un fils Alain (1951-2018), acteur et metteur en scène de pièces comme Heureux comme un pape, Un été de carton et Héros solitaire, puis elle épouse en 1969, est comédienne, metteur en scène et professeure d'art dramatique.

Carrière

La danse

Micheline BOUDET commence sa carrière dès 18 ans au sein du corps de ballet de l'opéra national de Paris, elle travaille de 1934 à 1944 particulièrement aux côtés de Jean Babilée, de Roland Petit et de Zizi Jeanmaire. En 1946, elle danse dans La Princesse d'Elide-Esther-Seconde journée des Plaisirs de L'ile Enchantée, de Molière, mise en scène par Georges Le Roy.

Le théâtre, la Comédie Française

Rapidement, elle abandonne la danse pour se consacrer au théâtre. En 1944 elle entre au Conservatoire national d'art-dramatique où elle est admise dans la classe de Georges Le Roy. Dès sa première année elle obtient à l'unanimité le premier prix de comédie classique dans Lisette (Les Sincères, de Marivaux) et moderne dans Estelle (Les Deux Écoles, d'Alfred Capus) et est aussitôt engagée à la Comédie Française (1/9/1945). Elle en devient la 414 elle entre au Conservatoire national d'art-dramatique où elle est admise dans la classe de Georges Le Roy. Dès sa première année elle obtient à l'unanimité le premier prix de comédie classique dans Lisette (Les Sincères, de Marivaux) et moderne dans Estelle (Les Deux Écoles, d'Alfred Capus) et est aussitôt engagée à la Comédie Française (1/9/1945). Elle en devient la 414 elle entre au Conservatoire national d'art-dramatique où elle est admise dans la classe de Georges Le Roy. Dès sa première année elle obtient à l'unanimité le premier prix de comédie classique dans Lisette (Les Sincères, de Marivaux) et moderne dans Estelle (Les Deux Écoles, d'Alfred Capus) et est aussitôt engagée à la Comédie Française (1/9/1945). Elle en devient la 414 elle entre au Conservatorie prix de la troupe en 1950, sociétaire de la troupe en 1950, soc

Elle joue Marivaux avec grâce. Elsa Triolet, qui l'a vue dans La Double Inconstance, a écrit : « l'admirable Silvia, Micheline Boudet, débordante de talent ». Avec Robert Hirsch – venu de la danse, comme elle – elle forme un couple comique extraordinaire de fraîcheur et de grâce, de légèreté et de gaieté. Jacques Charon, qui les a mis en scène dans ce Marivaux, écrit : « Robert fut un Arlequin d'une bouleversante simplicité. Micheline, de son côté, fut une Silvia d'une naïveté frémissante. J'avais formé un nouveau couple idéal. À chaque représentation, Arlequin et Silvia semblaient inventer du Marivaux en le tirant de leur cœur »

A partir de là, son répertoire commence à se diversifier : elle joue dans des pièces de Shakespeare, de Georges Courteline, d'Eugène Labiche, d'Édouard Bourdet, de Georges Feydeau.

Plus tard, à l'âge de la maturité, elle aborde *Le Prince travesti*, toujours sous la direction de Jacques Charon. De ce rôle, elle dit : « cette Hortense aussitôt me bouleversa : touchante et pleine d'esprit, prête à l'amour et bientôt écartelée entre cet amour qu'elle a pour Lélio et son amitié pour la princesse, elle me parut la plus humaine de toutes ». Araminte des *Fausses confidences* qu'elle joua sous la direction de Jean Piat, constitua, selon elle, « l'accomplissement de mes vœux de comédienne ». Ce personnage à qui elle confère beaucoup de charme et de classe, marque l'apothéose de son compagnonnage marivaudien.

Elle a interprété les femmes légères de Georges Feydeau ; qu'il s'agisse du *Dindon*, du *Fil à la patte*, de *Feu la mère de madame* ou encore de *Mais n'te promène donc pas toute nue* avec le ton juste sans jamais tomber dans la vulgarité. Avec elle, la belle époque a trouvé une interprète privilégiée.

Comme son camarade Robert Hirsch, elle a su donner du sens à des mises en scène qui n'en avaient pas forcément beaucoup ; comédienne-née, le théâtre se métamorphose grâce à son sens du spectacle.

Maurice Descotes évoque un épisode de son interprétation de Suzanne du *Mariage de Figaro* dans la mise en scène de Jean Meyer : « L'actrice mit en valeur certains effets inédits qui remplirent d'aise les connaisseurs. Presque tous les comptes-rendus critiques font un sort à « l'irrésistible imitation de la comtesse » par Suzanne : « bravo pour son pastiche d'Hélène Perdrière »... Il s'agit bien évidemment là d'un numéro d'actrice, mais un numéro qui n'est pas gratuit puisqu'il a le mérite de bien s'insérer dans l'intrigue ». Combien n'en a-t-elle pas sauvé de ces mises en scène poussiéreuses. Elle-même raconte les difficultés éprouvées par les comédiens pour jouer des pièces en l'absence de toute mise en scène : « Pour ce premier soir comme pour les autres, je dus me reporter aux intentions de l'auteur, les indications de mon cher maître et metteur en scène s'étant à peu près bornées à ceci : « Tu entres par le fond, tu es en bleu, on te poudrera les cheveux, ce sera très joli, laissetoi aller, tu es le personnage ». Et voilà : dix-huit ans, un rôle très difficile, tout Paris qui quette la « débutante », et pas un travail sérieux auquel se raccrocher! ».

Jacques Charon parle de la « fine équipe » à propos de la bande qu'il forma avec Robert Hirsch, Micheline Boudet, Denise Gence, Jean Piat et Georges Descrières. La profondeur et la vitalité qu'elle a donné de manière si intelligente à l'interprétation de ses plus beaux rôles dans Marivaux, Beaumarchais, Musset ont renouvelé leur compréhension par la critique. Elle témoigne ainsi de la manière la plus émouvante de l'apport de la Comédie-Française au théâtre de cette époque

Le théâtre, après la Comédie Française

Après son départ de la Comédie Française en 1971, Micheline BOUDET mène une carrière brillante dans le théâtre privé, jouant tour à tour des pièces de Sacha Guitry, Georges Feydeau, Grédy et Barillet, George Bernard Shaw.

La télévision

A partir de 1956, elle tient des rôles dans une trentaine de téléfilms et certains épisodes de séries comme Les Cinq dernières minutes (1985), Maigret (2003) et Louis la Brocante (2006). Dans le cadre de l'émission Au théâtre ce soir, elle joue dans cinq pièces

La littérature

A partir de 1979, elle publie de nombreux ouvrages, dont une autobiographie *La baladeuse*, en 1979, des monographies de comédiennes et quelques romans

Le cinéma

Elle joue dès 1937 dans le film La Mort du cygne, puis 9 ans plus tard dans L'Homme au chapeau rond au côté de Raimu. Elle tourne ses derniers films en 1999 : Rien sur Robert de Pascal Bonitzer, avec Fabrice Lucchini, et Le Créateur d'Albert Dupontel



Acte de naissance

Le vingt huit avril mil neuf cent vingt six à neuf heures trente**** minutes est née, 14 rue Tête d'Or, Micheline Marthe, du sexe féminin de* Fernand Léonard BOUDET, né à Fargues (Lot) le 28 mai 1900, mécanicien,** et de Marianne BOURGEOIS, née à Metz le 3 mai 1899, sans profession, son épouse, domiciliés à Montcuq (Lot).************************************
Dressé le 30 avril 1926 à 10 heures sur la déclaration de Paul****** BOURGEOIS, négociant, cinquante cinq ans, père de l'accouchée, domicilié à Metz, 14 rue Tête d'Or, qui, lecture faite et invité à lire l'acte, a* signé avec Nous, Eugène CAUBET, conseiller municipal, Officier de l'Etat Civil par délégation :************************************
Mariée à Paris (6e arrd) le dix neuf mai mil neuf cent cinquante et* un avec Julien Désiré BERTHEAU . Le vingt trois mai mil neuf cent****** cinquante et un . L'Officier de l'Etat Civil délégué.***********************************
Mariage dissous par jugement de divorce rendu le premier juillet mil* neuf cent cinquante quatre par le Tribunal Civil de la Seine et***********************************
Mariée à Paris 7e arrondt (Seine) le 5 mars 1969 avec Robert Paul*** PETIT . Le 14 mars 1969 . L'Officier de l'Etat Civil délégué.***********************************
Divorcée de Robert Paul PETIT par jugement du tribunal de Grande**** Instance de Paris rendu le 27 avril 1998. Décision de résidence séparée* du 08 janvier 1998. Mention apposée le 15 juillet 1998. L'Officier de*** l'Etat Civil par délégation.************************************
Décédée à Serville (Eure-et-Loir) le 5 juillet 2022.**********************************





Théâtre

Comédie-Française (rôles)

Mariane, L'Avare, Molière, 16 septembre 1945

Hyacinthe, Les Fourberies de Scapin, Molière, 20 septembre 1945

Jeanne Raymond, Le Monde où l'on s'ennuie, Édouard Pailleron, 7 octobre 1945

une Gitane, Cantique des cantiques, Jean Giraudoux, 18 novembre 1945

Mariane, Tartuffe ou l'Imposteur, Molière, 22 novembre 1945 ; reprise 1952

Lucette, La Bonne Mère, Florian, 6 décembre 1945

Madeleine, Le Chandelier, Alfred de Musset, 11 décembre 1945

Henriette, Le Voyage de monsieur Perrichon, Eugène Labiche et Édouard Martin, 31 janvier 1946

Lisette, Le Jeu de l'amour et du hasard, Marivaux, 4 février 1946 (débuts officiels)

Denise Dentin, Le Pèlerin, Charles Vildrac, 2 mars 1946

Lucinde, Le Médecin malgré lui, Molière, 14 avril 1946

Loyse, Gringoire, Théodore de Banville, 26 avril 1946

Philis, La Princesse d'Élide, Molière, 30 mai 1946

Chérubin, Le Mariage de Figaro, Beaumarchais, 8 octobre 1946

la Poupée, *Noël*, Charles Vildrac, 1945

Rosette, On ne badine pas avec l'amour, Alfred de Musset, 1946 ; reprise 1947

la Soubrette, Cyrano de Bergerac, Edmond Rostand, 28 novembre 1946

Silvia, Arlequin poli par l'amour, Marivaux, 13 décembre 1946

Annette, Feu la mère de Madame, Georges Feydeau, à Toulouse, 2 mai 1947

Blanchette Copini, Les Jocrisses de l'amour, Théodore Barrière et Lambert Thiboust, 10 juin 1947

Henriette, Les Femmes savantes, Molière, 30 octobre 1947 : reprise 3 février 1956

Virginie, Un chapeau de paille d'Italie, Eugène Labiche et Marc Michel, 9 décembre 1947

Sylvette Dumas, La Brouille, Charles Vildrac, 21 janvier 1948

Isabelle, Le Légataire universel, Regnard, 1er mars 1948

un personnage du ballet, Les Espagnols en Danemark, Prosper Mérimée, 5 mai 1948

Angélique, Le Malade imaginaire, Molière, 19 octobre 1948

Francine, Sapho, Alphonse Daudet et Auguste Bélot, 12 novembre 1948

Lucette. Monsieur de Pourceaugnac. Molière. 24 novembre 1948 : reprise 1961

Marthe Bourdier, Le Roi, Gaston Arman de Caillavet, Robert de Flers et Emmanuel Arène, 3 juillet 1949

Lisette, Louison, Alfred de Musset, 11 décembre 1949

Angélique, L'Épreuve, Marivaux, 22 février 1950

Lisette, L'Épreuve, Marivaux, 1949-1964

Madelon, Les Précieuses ridicules, Molière, 23 mars 1949

Suzette, Le Roi, Gaston Arman de Caillavet, Robert de Flers et Emmanuel Arène, 1949

Martine, Le Médecin malgré lui, Molière, 14 février 1950 ; reprise 1961

Vivette, L'Arlésienne, Alphonse Daudet, 23 décembre 1950

Mademoiselle de Brie. L'Impromptu de Versailles. Molière. 15 ianvier 1950

Julie, Les Temps difficiles, Édouard Bourdet, Le Caire, 29 mars 1950

Silvia, La Double Inconstance, Marivaux, 19 septembre 1950

Valentine, La Paix chez soi, Georges Courteline, 21 septembre 1950

Léone, *Un voisin sait tout*, Gérard Bauer, 29 novembre 1950,

Celia, Comme il vous plaira, Shakespeare/Jules Supervielle, 6 décembre 1951

Léone, *Un voisin sait tout*, Gérard Bauer, 29 novembre 1950

Lucile, Le Bourgeois gentilhomme, Molière, 31 janvier 1952

Thérèse, Le Voyage à Biarritz, Jean Sarment, 14 mars 1952

Lucienne Vatelin, Le Dindon, Georges Feydeau, 20 avril 1952

Zerbinette, Les Fourberies de Scapin, Molière, 5 novembre 1952 ; reprise 1956-1970

Charlotte, Dom Juan ou le Festin de Pierre, Molière, 1952

Suzanne, Le Mariage de Figaro, Beaumarchais, 16 mai 1953

Rosette, Quitte pour la peur, Alfred de Vigny, 3 juin 1953

Annette, Poil de carotte, Jules Renard, tournée en URSS, Moscou, 16 avril 1954

Isabelle, Ergaste, *L'École des Maris*, Molière, 20 octobre 1954

Sœur Julie, Port-Royal, Henry de Montherlant, 8 décembre 1954

Rosine, Le Barbier de Séville, Beaumarchais, 1er mars 1955

Nicole, Le Bourgeois gentilhomme, Molière, 15 juin 1956 (à Le Neubpour, dans l'Eure), 23 juin 1956 à Paris, 1968

Élise, L'Avare, Molière, 6 septembre 1956

Martine, Les Femmes savantes, Molière, 15 janvier 1956

Lisette, Les Serments indiscrets, Marivaux, 17 avril 1956

La Nymphe, L'Impromptu, Marcel Achard, 9 mars 1957, au château de Groussay

Cupidon, La Réunion des amours, Marivaux, 1957

Lili, Le Sexe faible, Édouard Bourdet, 1957

Élise, La Critique de l'École des femmes, Molière, 1957

Agnès de Rosenval, Les Trente Millions de Gladiator, Eugène Labiche et Philippe Gille, 1958

Toinette, *Le Malade imaginaire*, Molière, 1958

M^{lle} Molière, L'Impromptu de Versailles, Molière, 1959, tournée au Canada et États-Unis, février-mars 1961

Agathe, *Électre*, Jean Giraudoux, 1959

Hortense, Le Prince travesti, Marivaux, 1960

Yvonne, Feu la Mère de Madame, Georges Feydeau, 1960

Lucette, Un fil à la patte, Georges Feydeau,1961

Nicole, La Troupe du Roy, d'après Molière, 1962

Cléanthis, L'Île des esclaves, Marivaux, 1962

La spectatrice, L'Impromptu du Palais-Royal, Jean Cocteau, en tournée au Japon, mai 1962

M^{lle} Hervé, La Troupe du Roy, Paul-Émile Deiber, d'après Molière, en tournée en URSS, juin 1964

la Comtesse, L'Âne et le ruisseau, Alfred de Musset, en tournée en Israël, avril 1965

Marthe, Le Pain de ménage, Jules Renard, 1966

M^{me} Gamberone, *Un voyageur*, Maurice Druon, 1966

Armandine, Le Dindon, Georges Feydeau, 1967

Antonia, La Navette, Henry Becque, 1968

la Nuit, Amphitryon, Molière, en tournée en Égypte, 22 au 30 mars 1965, puis à Paris, 1969

Araminte, Les Fausses Confidences, Marivaux, 1969

Denise, Si Camille me voyait!..., Roland Dubillard, 1970

Clarisse Ventroux, Mais n'te promène donc pas toute nue !..., Georges Feydeau, 1971

Hors Comédie-Française (rôles)

1948 : Jardin français dialogues d'Albert Husson, Théâtre des Célestins

1972 : Occupe-toi d'Amélie de Georges Feydeau, Théâtre des Célestins

1972 : Le Saut du lit de Ray Cooney et John Chapman, Théâtre Montparnasse

1974 : La Chambre mandarine de Robert Thomas, Théâtre des Nouveautés

1975 : Le Saut du lit de Ray Cooney et John Chapman, Théâtre du Gymnase

1976 : Acapulco Madame d'Yves Jamiaque, Théâtre de la Michodière

1977 : Acapulco Madame d'Yves Jamiaque, Théâtre des Célestins

1980 : L'Azalée d'Yves Jamiaque Théâtre Marigny-salle Popesco

1981 : Le Charimari de Pierrette Bruno, avec Pierre Tornade, Patrick Bruel, Théâtre Saint-Georges

1985 : N'écoutez pas, Mesdames ! de Sacha Guitry, avec Pierre Dux, Jacques François, Micheline Dax, Théâtre des Variétés

1989 : La Ritournelle avec Sim, Théâtre Antoine, Théâtre des Célestins

1991 : Magic Palace de Pierre Barillet et Jean-Pierre Grédy, Théâtre des Mathurins

1993 : *Pygmalion* de George Bernard Shaw, Théâtre Hébertot

1998 : Comme un écho de Donald Margulies, avec Liana Fulga, Studio des Champs-Élysées

Soirées littéraires

Cécile, Il ne faut jurer de rien, Alfred de Musset, 26 janvier 1946

Églé, La Dispute, Marivaux, 3 & 4, 18 janvier 1947

Uranie, La Critique de l'École des Femmes (extraits), Molière, 20 octobre 1956

M^{lle} de Brie, L'Impromptu de Versailles (extraits), Molière, 20 octobre 1956

Cléone, Un Comédien envieux, La Croix, 20 octobre 1956

La Fille, La Fontaine, 10 décembre 1956

La laitière et le pot au lait La Fontaine, 10 décembre 1956

Le Curé et la mort, La Fontaine, 10 décembre 1956

Le loup et l'agneau, La Fontaine, 10 décembre 1956

Le paradoxe du comédien (extraits), Diderot, 18 février 1957

Au théâtre ce soir

1968 : Au théâtre ce soir, *Feu la mère de madame* de Georges Feydeau, réalisation Pierre Sabbagh, Théâtre Marigny (Spectacle de la Comédie-Française) - *Yvonne*

1968 : *Azaïs* de Georges Berr et Louis Verneuil, réalisation Pierre Sabbagh, Théâtre Marigny - *la baronne* 1970 : *Un fil à la patte* de Georges Feydeau, réalisation Pierre Sabbagh, Théâtre Marigny (spectacle de la Comédie-Française) - *Lucette*

1974 : La Parisienne d'Henry Becque, réalisation Georges Folgoas, Théâtre Marigny - Clotilde du Mesnil

1978 : Acapulco Madame d'Yves Jamiaque, réalisation Pierre Sabbagh, Théâtre Marigny - Nat

Filmographie

Cinéma

1938 : La Mort du cygne de Jean Benoît-Lévy

1946 : L'Homme au chapeau rond de Pierre Billon : Agathe

1949 : Bonheur en location de Jean Wall

1950 : Ballerina de Ludwig Berger

1956 : Le Circuit de minuit d'Ivan Govar

1958 : Le Bourgeois gentilhomme de Jean Meyer

1959 : Le Mariage de Figaro de Jean Meyer

1973 : Il n'y a pas de fumée sans feu d'André Cayatte

1974 : *Juliette et Juliette* de Rémo Forlani 1984 : *Stress* de Jean-Louis Bertuccelli

1999 : Rien sur Robert de Pascal Bonitzer

1999 : Le Créateur d'Albert Dupontel

Télévision

1956 : Le Procès de Mary Dugan de Jean-Pierre Rey

1957 : Les Serments indiscrets de Marivaux, réalisation Claude Dagues

1959 : Le Malade imaginaire de Molière, réalisation Claude Dagues

1975 : Washington Square d'Alain Boudet

1976 : Adieu Prudence de Leslie Stevens, réalisation Jean Cohen

1976 : Le Siècle des lumières de Claude Brulé

1977 : C'est arrivé à Paris de Claude Brulé, réalisation François Villiers

1980 : Le Curé de Tours de Gabriel Axel d'après le roman d'Honoré de Balzac

1982 : Emmenez-moi au théâtre : Lorsque l'enfant paraît d'André Roussin, réalisation Guy Séligmann

1984 : Le Bonheur à Romorantin d'Alain Dhénaut

1986 : N'écoutez pas Mesdames de Sacha Guitry, réalisation Pierre Badel

1988 : Les Cinq Dernières Minutes, épisode Fais-moi cygne de Louis Grospierre

1988 : La Sonate pathétique de Jean-Paul Carrère

1994 : La Rêverie ou le Mariage de Sylvia de Jean-Luc Trotignon

1995 : Lettre ouverte à Lili de Jean-Luc Trotignon

1995 : Famille sacrée d'Alain Wermus

1997 : La Rumeur d'Étienne Périer

2003 : *Maigret*, épisode *Maigret et la Princesse* de Laurent Heynemann

2005 : Si j'avais des millions, épisode Martin et Lola de Gérard Marx

2006 : Louis la Brocante, épisode Louis et le cordon bleu de Patrick Marty

Publications

La Baladeuse, autobiographie, 1979

Un jeune homme roux, roman historique, 1980

Marguerite 1925, roman, 1982

Ami, amant, roman, 1984

Mademoiselle Mars, l'inimitable, biographie, 1987

Le Roman d'un souffleur, roman, 1988

Julie Talma, l'ombre heureuse, biographie, 1989

La Fleur du mal, biographie, 1993

Viens voir les comédiens, souvenirs de théâtre, 1997

La comédie italienne, Marivaux et Silvia, roman historique, 2001

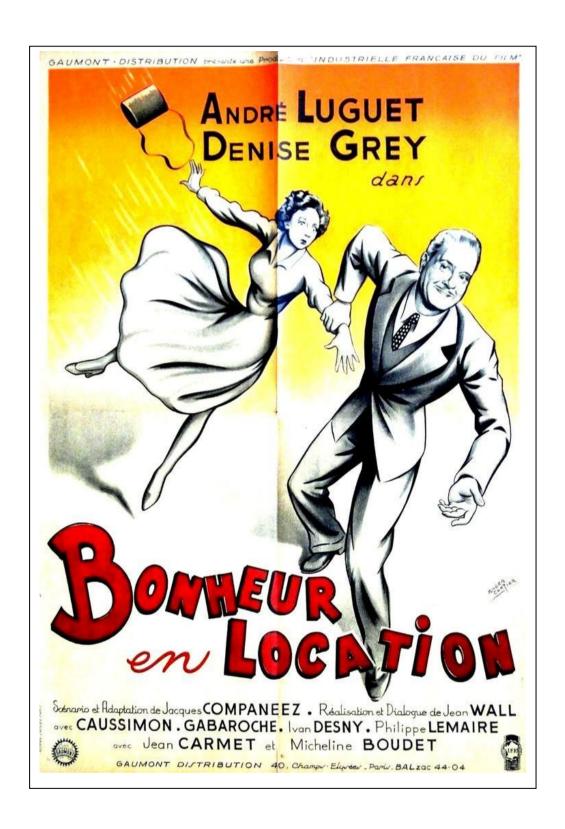
Passion Théâtre : Avec Marie Bell, Louis Jouvet, Madeleine Renaud, Gérard Philipe... un demi-siècle de théâtre français, 2009







Affiches de cinéma









FABRICE LUCHINI
VALENTINA CERVI

SANDRINE KIBERLAIN

AVEC LA PARTICIPATION DE MICHEL PICCOLI

RIEN SUR ROBERT



UN FILM DE PASCAL BONITZER

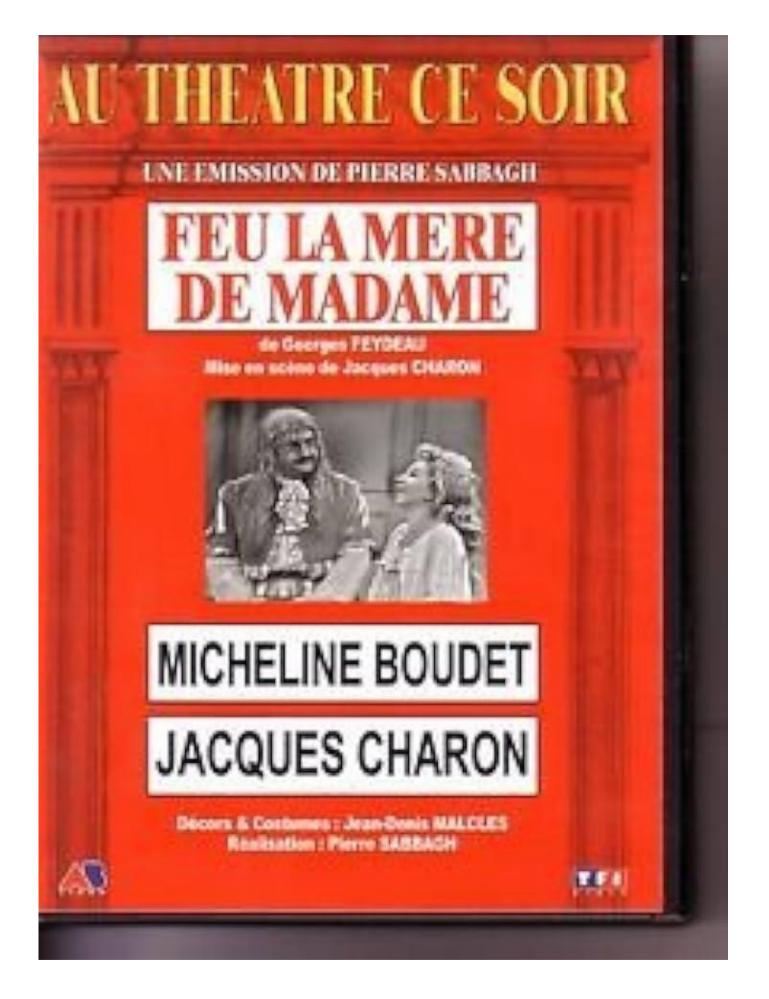
AVEC BERNADETTE LAFONT / LAURENT LUCAS / DENIS PODALYDES / NATHALIE BOUTEFEU
MICHELINE BOUDET / EDOUARD BAER
ET DIMITRI RATAUD / VIOLETA SANCHEZ / MARILU MARINI / ALEXIS NITZER



SCÉNARIO ORIGINAL ET DIALOGUES DE PASCAL BONITZER / IMAGE CHRISTOPHE POLLOCK / DECORS EMMANUEL DE CHAUVIGNY / COSTUMES KHADIJA ZEGGAI SON FRÉDÉRIC ULLMANN / MELANGES JEAN-PIERRE LAFORCE / MONTAGE SUZANNE KOCH / MONTAGE SON GÉRARD HARDY / DIRECTION DE PRODUCTION CATHERINE CHOURIDIS. UNE COPRODUCTION REZO FILMS ASSISE PRODUCTION FRANCE 2 CINÉMA AYEC LA PARTICIPATION DE CANAL+

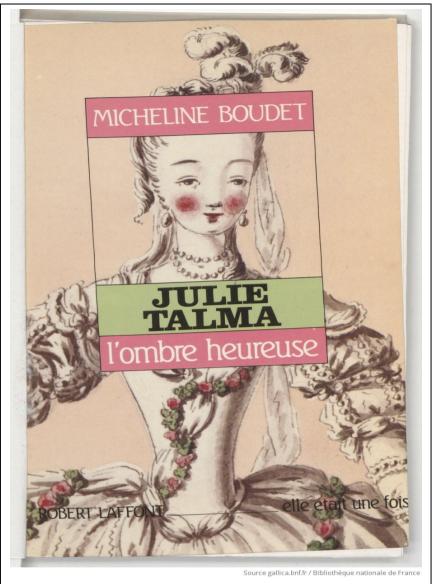


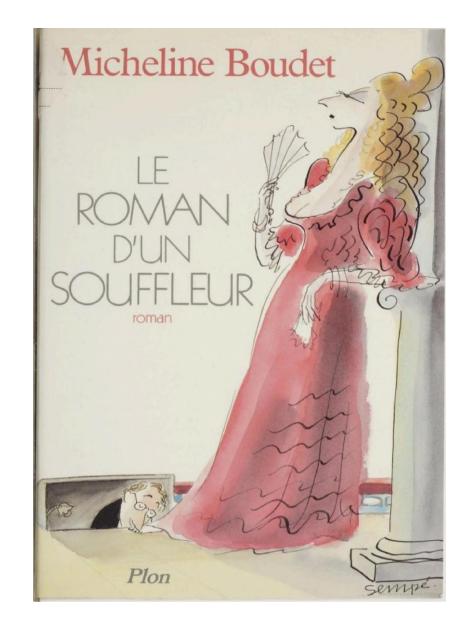


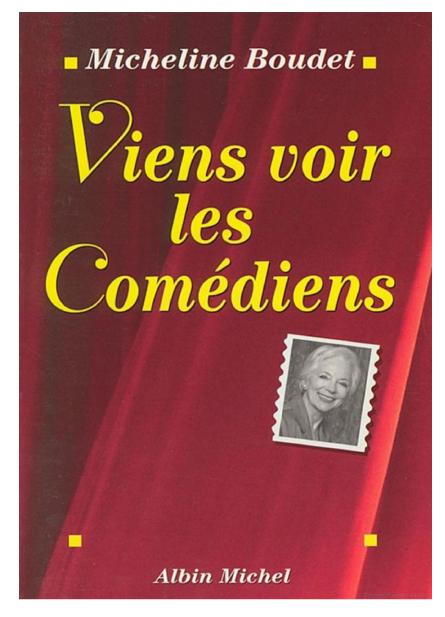


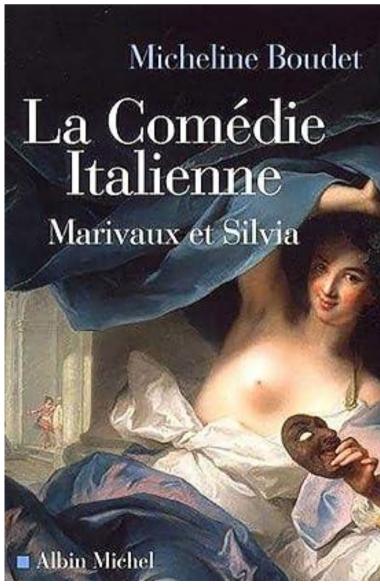
Littérature

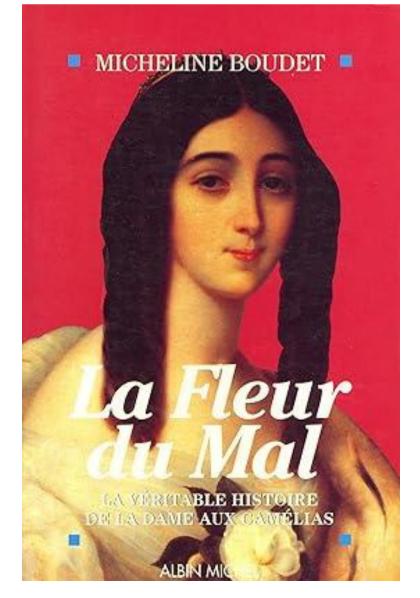


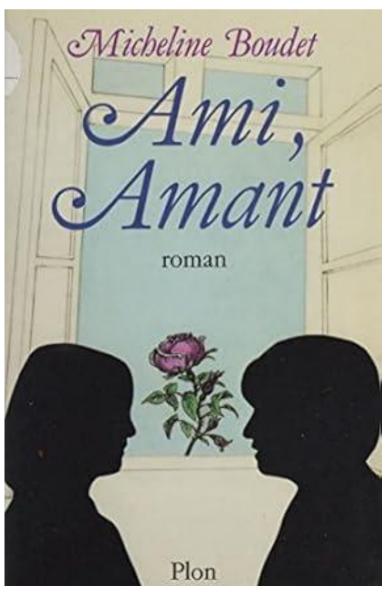








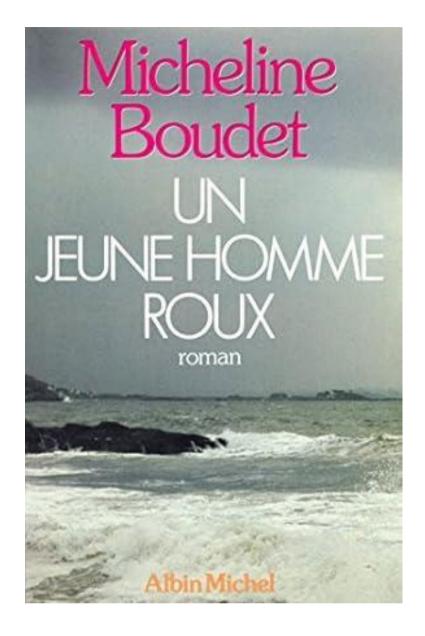




Littérature







	Françoi JACOT °Metz 25/4/181 +Metz 13/5/186 menuisie	HUM °Ba 15 25/2 +N 60 26/4	n Thérèse BERT court /1812 detz /1880	Jean ELCHEN °Folschviller 10/4/1797 +Folschviller 14/9/1874 menuisier	Marie Eve Joséphine BERNAUT °Mayence (Allemagne) 29/3/1805 +Folschviller 8/10/1854	Jean FRANTZ °Bistoff 17/6/1803 +Bistroff 16/10/1874 maréchal-ferrant x Bistroff 5/2/1	Anne SCHUTZ °Freybouse 16/1/1806 +Bistroff 21/12/1874	
Joseph BOURGEOIS °Marlens (74) 19/5/1830 +Metz 20/8/1894 négociant		Marie Joséphine °Metz 1	Marie Joséphine Thérèse JACOT °Metz 11/2/1840 +Château-Salins 23/9/1927		ean Pierre ELCHEN Folschviller 12/1/1835 +Metz 7/1/1916 loyé aux chemins de fer	Anne FRANTZ °Bistroff 15/4/1841 +Montigny-lès-Metz 13/1/1927		
Léontine BABOULENE F			80/1/1875 Paul BOURGEOIS zz 16/1/1871 +Metz 8/4/1957		x Metz 19/9/1871 Virginie ELCHEN °Metz 25/2/1879 + Metz 23/1/1960			

X Bagat-en-Quercy (46) 13/1/1892

Casimir BOUDET

x Metz 28/6/1898

Fernand Léonard BOUDET °Vicary (Lot) 28/5/1900 +Ravensbruck 16/4/1945

Marianne BOURGEOIS °Metz 3/5/1899 + Montgeron (91) 16/7/1983

Ingénieur mécanicien

x inconnu

commerçant, chemisier

Micheline Marthe BOUDET ° Metz 28/4/1926 + Serville (27) 5/7/2022

Patronymes lorrains rencontrés dans l'ascendance

Moselle

Ajoncourt: ZAMBEAU

Antilly: BAUDOUIN, FAUVILLE

Ay: BONNAVENTURE, FRANCOIS, MERCIER, TOUSSAINT, SERTIER

Bacourt : HUMBERT Behren : CLESSE

Béning- les- St Avold : BARR, CLESSE, EGLOFF, SCHWARTZ

Betting : BUS, SCHWARTZ Bistroff : FRANTZ, SCHUTZ

Boulay: BOUR, BETTINGER, KEYSER, RUPLINGER

Charly: BAUDOUIN, BERARD, DEMANGE, GIRARD, JOB, NEVEU,

PETE/PELTE, SOMNIN, TOUSSAINT Courcelles/Nied: MALMESSIN

Eincheville: PLUGNER, SCHRAM, VENNEL

Ennery: PETIT, SERTIER

Erstroff: ROGER, SCHRAM, WOLF

Faulquemont : ROLINGER

Moselle

Flévy: MENIL

Folschviller: BERNAUT, DEMANGE, ELCHEN, HAMANN, HOEN, KELLER,

MARTIN, PFERTSCHNEIDER, RUPLINGER Fossieux : BEAUX, HUMBERT, ZAMBEAU Frémestroff : CLAS, FRIES, STREIFF

Fresnes-en-Saulnois: FUTRIER, GALVIN, HUMBERT, LEFORT, LOTTE

Freybouse: ALT, MARX, SCHUTZ

Grostenquin: FRANTZ
Haute Vigneulles: KELLER
Hellimer: MENNEL, SCHRAM
Helstroff: BARR, BORR
Hoste: HAMANN, MELON
Landroff: NICLOS, SCHRAM

Laning: BURGER, CHRISTMANN, GROSSE, MEYER, PILLOT, STREIFF

Lelling: BARTHELEMY

Lixing-les-Rouhling: FERRY, FRIES, GAERTNER, PHILIPPE, STREIFF

Moselle

Metz: DEMANGE, ELCHEN, GAILLOT, JACOT, JOLAIXE

Pange; AUBERT, CHASTEL, DENY, JACOT, LEBOIS, PARISOT

Pontpierre: CORCHON, JACOT, KREMER Puttelange-aux-Lacs: DIDIOT, GRAS

Raville: AUBERT

Rémering-les-Puttelange : BRAUN, FILLER, SCHWEITZER

Rosselange : COLLIN, FLORENTIN

Rupigny : BERARD Sarreguemines : FILLER

Téting/Nied: ANSCHANTZ, DIFFENBACH, GLEISER, HOEN, PETIT

PFERTSCHNEIDER, STRAUB, WAGNER

Théding : EGLOFF
Thonville : MENNEL
Vahl-Ebersing : STREIFF

Vigy: BOURSON, CHOUFFERT, COLLIN, JOB, LE BOUVIER, LECLERC,

MAIRE

Meurthe-et-Moselle

Belleau : GENTY, MAURICE St Jean-les-Longuyon : BERNAUT Vosges

Pompierre: JACOB

Meuse

Baudignécourt : MARCHAL, MENIL Trémont-sur-Saulx : PETITPRETRE

Ancêtres lorrains

Génération 1

1 Micheline Marthe BOUDET °Metz 28/4/1926

Génération 2

- 2 Fernand Léonard BOUDET, ingénieur mécanicien, °Vicary, commune de Fargues, Lot, 28/5/1900 +Ravensbrück 16/4/1945 x
- 3 Marie Anne BOURGEOIS °Metz 3/5/1899 +Montgeron (Essonne) 16/7/1983

Génération 3

- 4 Casimir BOUDET x
- 5 Léontine BABOULENE
- 6 Paul BOURGEOIS, marchand, °Metz 16/1/1871, enfant naturel reconnu au mariage des parents, +Metz 8/4/1957 x Metz 28/6/1898
- 7 Virginie ELCHEN °Metz 25/2/1879 +Metz 23/1/1960

Génération 4

- 12 Joseph BOURGEOIS, marchand, °Marlens, Haute Savoie, 19/5/1830 +Metz 20/8/1894 x Metz 30/1/1875
- 13 Marie Joséphine Thérèse JACOT °Metz 11/2/1840 +Château-Salins 23/9/1927
- 14 Johan Peter ELCHEN, employé aux chemins de fer en 1871,1916, marchand de vin en 1879, °Folschviller 12/1/1835 +Metz 7/1/1916 x Metz 19/9/1871
- 15 Anna FRANTZ °Bistroff 15/4/1841 +Montigny les Metz 13/1/1927

Génération 5

- 24 Joseph François BOURGEOIS x
- 25 Andréanne AILLOUX
- 26 François JACOT, menuisier, °Metz 25/4/1812 +Metz 13/5/1860 x Metz 11/5/1839
- 27 Elisabeth Thérèse HUMBERT °Bacourt 25/2/1812 +Metz 26/4/1880
- 28 Jean ELCHEN, menuisier, °Folschviller 10/4/1797 + Folschviller 14/9/1874 x Folschviller 8/5/1830
- 29 Marie Eve Joséphine BERNAUT °Mayence (Allemagne) 29/3/1805 +Folschviller 8/10/1866
- 30 Jean FRANTZ, maréchal ferrant, ° Bistroff 17/6/1803 + Bistroff 16/10/1874 x Bistroff 5/2/1827
- 31 Anne SCHUTZ °Freybouse 16/1/1806 + Bistroff 21/12/1874

- 52 Jean JACOT °Metz (St Eucaire) 25/6/1770 x Charly 10/1/1810
- 53 Françoise TOUSSAINT °Charly 12/3/1782
- 54 Joseph Simon HUMBERT, garde-forestier, sergent-major, °Fresnes 30/12/1759 +Bacourt 10/8/1829 x Bernkastel 28/9/1802
- 55 Clara Walburge PETRI °Bernkastel (Allemagne) 23/12/1778 +Metz 22/9/1842
- 56 Jean Jacques ELCHEN °Folschviller 22/7/1765 + Folschviller 23/1/1842 x Folschviller 10/10/1796
- 57 Elisabeth MARTIN °Folschviller 6/8/1767 + Folschviller 29/12/1854
- 58 Jean François Laurent BERNAUT, canonnier, lieutenant des douanes, °Bussy les Daours (80) 14/11/1767 + St Jean les Longuyon (54) 8/11/1849 x Haguenau (67) 12/6/1794
- 59 Marie Eve BILDESTEIN °Haguenau (67) 22/4/1771 + Longwy 20/8/1848
- 60 Pierre FRANTZ, maréchal, °Bistroff 3/3/1770 + Bistroff 22/5/1837 x Bistroff 2/8/1801
- 61 Anne Marie FRIES °Lixing les Rouhling 3/3/1769
- 62 Pierre SCHUTZ °Hellimer 3/2/1764 + Freybouse 4/6/1844 x Freybouse 1/3/1802
- 63 Catherine ALT °Freybouse 22/9/1780 + Freybouse 16/9/1848

- 104 Didier JACQUOT, maitre chaudronnier, ° Pange 18/5/1736 x Vigy 12/9/1769
- 105 Anne BOURSON °Vigy 27/7/1737
- 106 Joseph TOUSSAINT, compagnon menuisier 1779, °Ay 3/8/1753 + après 1795 x Charly 16/11/1779
- 107 Jeanne PETTE °Charly 25/6/1754 +Charly 22/3/1824
- 108 Pierre HUMBERT, tisserand, °ca 1737 +Fresnes 26/11/1811 x Fossieux 22/11/1757
- 109 Christine GALVAIN °Fresnes 28/3/1737
- 110 Simon PETRI x
- 111 Barbe HENRIOT
- 112 Jean Pierre ELCHEN, manœuvre, +Folschviller 17/1/1800 x Folschviller 8/1/1760
- 113 Anne Catherine FERSCHNEIDER °Folschviller 29/11/1723 +Folschviller 27/2/1794
- 114 Jacques MARTIN °Folschviller 21/9/1720 x Téting 17/5/1763
- 115 Susanne ANSCHANTZ °Téting/Nied 5/11/1734 + Folschviller 12/11/1794
- 116 Jean François BERNAUT °Bussy-les- Daours (80) 29/2/1740 + Bussy-les- Daours 11/1/1813 x Camon 5/2/1776
- 117 Marie Anne DEVAUX ° Bussy-les- Daours 17/11/1735 + Bussy-les- Daours 21/2/1801
- 118 Jean François BILDSTEIN °ca 1734 + Schweighouse (67) 8/3/1778 x Haguenau 20/7/1767
- 119 Marguerite LISSELMANN °ca 1734 + Haguenau 17/3/1793
- 120 Antoine FRANTZ °Grostenguin 25/10/1736 + Bistroff 21/4/1806 x Laning 21/2/1764
- 121 Anne BARR °Béning-les-Saint-Avold 13/12/1739 + Freybouse 28/1/1827
- 122 Christophe FRIES °Frémestroff 25/12/1718 +Lixing 13/1/1793 x Vahl-Ebersing 30/1/1753
- 123 Gertrude Agathe STREIFF °ca 1731 + Lixing 16/1/1793
- 124 Jean Nicolas SCHUTZ °Hellimer 16/12/1720 + Hellimer 9/4/1783 x Erstroff 29/1/1753
- 125 Elisabeth SCHRAM °ca 1731 + Hellimer 20/3/1800
- 126 Gaspard ALT °Freybouse 9/4/1752 +Freybouse 1/8/1819 x Laning 6/9/1774
- 127 Anne Marie STREIFF °ca 1749 +Freybouse 10/3/1805

- 208 François JACQUOT, maitre chaudronnier, °ca 1699 + Metz (St Eucaire) 11/4/1755 x Pange 11/5/1728
- 209 Françoise PARISOT °ca 1708 +Metz (St Eucaire,) 2/2/1765
- 210 Jacques BOURSON, menuisier, bapt Vigy 10/3/1697 + avant 12/9/1769 x Rosselange 22/11/1723
- 211 Catherine COLLIN bapt Vigy 10/3/1699
- 212 Nicolas TOUSSAINT, laboureur, °Ay 20/2/1726 +Ay 1/1/1754 x Ay 28/11/1747
- 213 Madeleine MENILLE °Flevy 17/4/1722 +Ay 21/2/1806
- 214 Sébastien PETE, vigneron, °Charly 20/3/1729 +Charly 2/3/1808 x Antilly 24/11/1750
- 215 Anne Julienne BAUDOUIN °St Julien-les-Metz 22/9/1724 +Charly 1/3/1801
- 216 Pierre HUMBERT bapt Fossieux 28/8/1709 +Ajoncourt 19/1/1774 x
- 217 Gabrielle ZAMBEAU °ca 1709 + Ajoncourt 30/11/1792
- 218 Humbert GALVIN °ca 1702 x Fresnes 17/8/1728
- 219 Marie LE FORT °ca 1706
- 224 Conrard ELGEN, de Geinzheim (Allemagne), x
- 225 Marie Vicendis LAUENHEIM
- 226 Dominique PFERTSCHNEIDER, maçon, x Téting 26/1/1723
- 227 Catherine WAGNER
- 228 Pierre MARTIN/MERTEN °Folschviller 11/11/1689 + Folschviller 26/9/1761 x Folschviller 7/2/1713

- 229 Marguerite KELLER °Folschviller 26/10/1690
- 230 Georges ANSCHANTZ °Téting 19/2/1677 + Téting 21/12/1742 x Téting 6/2/1714
- 231 Anne Claire STRUBERT °Laudrefang 12/8/1685 +Téting 2/6/1759
- 240 Jean Gaspard FRANTZ, de Nousseviller, chasseur, garde à cheval du comte de Helmstatt, °ca 1709 +Bistroff 23/6/1791 x Puttelange aux Lacs 13/5/1732
- 241 Marie DIDIOT °Puttelange aux Lacs 25/10/1710 +Bistroff 2/2/1772
- 242 Jean BARR, laboureur, °Hellstroff 9/7/1704 +Béning 4/5/1786 x Béning 25/10/1728
- 243 Anne Catherine EGLOFF °Béning 22/2/1711 + Théding 29/3/1801
- 244 Christophe FRIES °ca 1690 + Frémestroff 23/10/1730 x
- 245 Marie Catherine CLAS °ca 1694 + Frémestroff 19/9/1727
- 246 Jean Georges STREIFF, cordonnier, °Laning 21/2/1699 + Laning 25/8/1761 x Laning 8/6/1728
- 247 Catherine GAERTNER °Lixing 5/5/1712
- 248 Sébastien SCHUTZ °Linstroff 1/11/1686 +Hellimer 18/10/1734 x Viller 30/1/1720
- 249 Jeanne KREMER °Viller 23/2/1703
- 250 Jean SCHRAM °Eincheville 2/3/1698 + Erstroff 19/12/1734 x Erstroff 24/2/1727
- 251 Eve Christine ROGER °Erstroff 7/7/1703 + Erstroff 27/8/1780
- 252 Jean Adam ALT, serrurier, °Freybouse 28/2/1710 + Freybouse 5/5/1756 x Rémering 14/7/1733
- 253 Anne Marie FILLER °Rémering 25/12/1713 + Freybouse 15/12/1758
- 254 Balthazard STREIFF, laboureur, °Frémestroff 6/5/1711 + Laning 8/4/1790 x Laning 27/1/1733
- 255 Marguerite PILLOT °ca 1706 +Laning 12/1/1775

- 416 Claude JACOT/JACOB °Pompierre (88) 20/8/1673 x Metz (St Simplice) 6/7/1698
- 417 Anne MALMESSIN °ca 1679
- 418 Nicolas PARISOT, tailleur habits, °(Domangeville) 1676 (uniquement l'année indiquée) + Pange 21/1/1746 x Pange 30/9/1701
- 419 Jeanne CHASTEL °Pange 11/8/1681
- 420 Antoine BOURSON, charpentier, (°Vigy 8/6/1663) +Vigy 13/2/1735 x Vigy 26/6/1685
- 421 Jeanne LECLERC °ca 1660 +Vigy 9/4/1735
- 422 Etienne COLLIN, laboureur, x Vigy 12/1/1700
- 423 Barbe PETIT °Ennery 13/12/1676 +Rosselange 3/8/1705
- 424 Pierre TOUSSAINT, maneuvre, °ca 1680 + Ay 4/4/1737 x Ay 26/6/1722
- 425 Catherine FRANCOIS °ca 1691
- 426 Jean MENIL, originaire de Baudignécourt (55), diocèse de Toul, laboureur à Flévy, + Flévy 26/12/1732 x Flévy 22/2/1700
- 427 Anne SERTIER °Ennery 15/1/1679
- 428 Laurent PELTE °Charly 27/4/1693 +Charly 20/8/1757 x Charly 24/11/1716
- 429 Anne BERARD °Rupigny 20/6/1690 + Charly 26/10/1758
- 430 Jean BAUDOIN, vigneron, °ca 1695 + Antilly 29/6/1768 x Antilly 9/1/1720
- 431 Charlotte FAUVILLE °ca 1700 +Antilly 10/12/1780, 80 ans
- 432 Dominique HUMBERT, tisserand, x
- 433 Marguerite BEAUX °ca 1673 +Fossieux 4/4/1762
- 434 Christophe ZAMBEAU °ca 1675 + Ajoncourt 31/5/1767 x Belleau 8/7/1708
- 435 Sébastienne MAURICE
- 436 Jean GALVIN x
- 437 Madelaine FURTIER
- 438 Pierre LEFORT, laboureur, °ca 1667 +Fresnes 11/2/1712 x
- 439 Gertrude LOTTE

- 452 Pierre PFERDSCHNEIDER, laboureur, (°Folschviller 12/5/1667) x Téting 10/1/1693
- 453 Catherine PETITPRETRE °Trémont sur Saulx (55) 2/9/1667
- 454 Jean WAGNER, charon, x Téting 8/10/1707
- 455 Anne Catherine HOEN °Folschviller 11/7/1670 + Folschviller 20/9/1707
- 456 Nicolas MERTEN, tailleur d'habits, °ca 1650 + Folschviller 9/8/1703 x St Avold 20/2/1666
- 457 Apoline OLIGER
- 458 Jean Georges KELLER, meunier, x Haute-Vigneulles 11/9/1670
- 459 Anne Sébastienne HAMANN
- 460 Georges ANSCHANTZ, laboureur, x Téting 20/10/1671
- 461 Marguerite DIFFENBACH +Téting 29/12/1713
- 462 Nicolas STRUBER, maréchal-ferrant, x
- 463 Eve LOUIS
- 480 Jean Gaspard FRANTZ x
- 481 Anne Marguerite KEMP
- 482 Jean DIDIOT, laboureur, +Puttelange 11/5/1732 x Puttelange 1700
- 483 Anne Catherine GRAS °Puttelange 24/12/1673 + Puttelange 23/2/1744
- 484 Philippe BAR °ca 1670 +Helstroff 1/11/1760 x Boulay 25/1/1695
- 485 Anne Catherine BORR °ca 1678 + Helstroff 26/5/1712
- 486 Nicolas EGLOFF °ca 1671 +Béning 20/1/1748 x Béning 1/5/1691
- 487 Catherine CLESSE °ca 1674 +Béning 2/1/1754
- 492 André STREIFF °ca 1666 + Laning 19/1/1706 x Laning 25/1/1695
- 493 Marguerite MEYER °ca 1665 + Biding 26/11/1735
- 494 André GAERTNER, laboureur, °ca 1673 + Lixing 5/6/1723 x
- 495 Catherine FERY+ Lixing 20/9/1725
- 496 Georges SCHUTZ °ca 1649 +Hellimer 27/10/1729 x Grostenquin14/10/1681
- 497 Anne Catherine ROLINGER, de Faulquemont, sage-femme, +Grostenquin 14/9/1729
- 498 Jean Léonard KREMER, de Pontpierre, tailleur, cabaretier, x Téting 9/11/1701
- 499 Marie GLESER °Téting 5/1/1678
- 500 Claude SCHRAM x Landroff 21/5/1697
- 501 Catherine NICLOS/NICOLAS °Landroff 14/1/1681
- 502 Jean Claude ROGER °ca 1673 +Erstroff 26/9/1743 x Erstroff 24/10/1702
- 503 Elisabeth WOLFF
- 504 Mathias ALT, tailleur, °ca 1669 + Freybouse 10/7/1761 x
- 505 Catherine MARX °ca 1669 + Freybouse 21/1/1733
- 506 Pierre FILLER, drapier, fileur de laine, bapt Sarreguemines 15/9/1686 +Remering 12/1/1761 x Rémering 20/11/1710
- 507 Anne Marie SCHWEITZER °Rémering 25/7/1691 +Rémering 29/10/1768
- 508 Jean Théobald STREIFF °Laning 22/7/1686 + Frémestroff 24/3/1775 x Laning 16/1/1710
- 509 Anne Gertrude CHRISTMAN °ca 1683 + Frémestroff 19/8/1763
- 510 Dominique PILLOT, maréchal-ferrant, °ca 1657 + Laning 25/6/1737 x Téting 9/2/1684
- 511 Jeanne BARTHELEMY +Laning 23/8/1729

- 832 Antoine JACOB x Pompierre 26/6/1672
- 833 Marie CORCHON/CARSON
- 834 Liénard MALMESSIN, de Courcelles/Nied, x Metz, St Simplice, 22/1/1660 témoin Girard HOCQUARD, père (ou frère), Nicolas HOCQUARD, cousin

- 835 Barbe HOQUART
- 836 François PARISOT, laboureur, x
- 837 Catherine LEBOIS (bapt Pange 31/12/1641) +Domangeville 22/10/1692
- 838 François CHASTEL +Pange 27/4/1724 x cm Metz 27/12/1669
- 839 Lucie AUBERT (° Pange 30/9/1640) +Pange 15/8/1721
- 840 Pierre BOURSON °ca 1631 + Vigy 23/2/1711 x
- 841 Mangeotte JOB °ca 1637 +Vigy 11/1/1682
- 842 Henry LECLERC +Vigy 16/8/1670
- 843 Mariatte JEANLEMAIRE
- 844 Jacques COLLIN +Rosselange 25/3/1682 x
- 845 Catherine FLORENTIN +Rosselange 13/5/1697
- 846 Nicolas PETIT +Vigy 14/6/1701 x
- 847 Marguerite CHOUFFERT °ca 1641 +Vigy 26/9/1708
- 848 Jean TOUSSAINT +Ay 20/6/1712 x
- 849 Anne STEFF +Ay 13/6/1707
- 850 Jean FRANCOIS, laboureur, °ca 1626 +Ay 13/1/1732, 106 ans, x
- 851 Jeanne MERCIER °ca 1654 +Ay 2/8/1734
- 852 Jean MENIL, laboureur, x
- 853 Anne MARCHAL +Baudignécourt 6/9/1724
- 854 Sébastien SERTIER, manœuvre à Flévy, °ca 1651 + Ay 18/2/1733 x Metz (St Jean) 26/4/1678
- 855 Barbe BONNAVENTURE
- 856 Didier PELTE x Charly 21/1/1681
- 857 Mangeotte DEMANGE
- 858 Jean BERARD x Charly 10/1/1672
- 859 Jeanne NEVEU
- 860 Dominique BAUDOUIN x
- 861 Mangeotte NICOLAS
- 862 Pierre FAUVILLE, vigneron, °Antilly 28/10/1667 x Charly 2/11/1690
- 863 Mangeotte GIRARD °Charly 11/6/1670 + Antilly 13/12/1741
- 868 Valturin ZAMBEAU x
- 869 Anne PERIN
- 870 Demange MAURICE x
- 871 Anne GENTY
- 904 Jean PFERTSCHNEIDER, de Furst, laboureur, °ca 1633 +Valmont 20/1/1709 x
- 905 Appoline MERTEN +Folschviller 5/3/1669
- 906 François PETIT x
- 907 Anne DEMANGE +Folschviller 27/12/1716
- 910 Jean HOEN, laboureur, °ca 1623 + Folschviller 13/2/1681 x
- 911 Marguerite RUPLINGER °ca 1624 +Folschviller 1
- 912 Jean MERTEN
- 914 Thil OLIGER
- 916 Jean KELLER +Haute Vigneulles 29/2/1688
- 918 Georges HAMANN °ca 1627 + Hoste 10/4/1712 x St Avold 13/8/1656
- 919 Madelaine MELON °ca 1630 + Hoste 24/4/1701
- 920 Langhans ANSCHANTZ +Téting 18/10/1659 x

- 921 Elisabeth NN
- 964 Antoine DIDIOT x
- 965 Françoise BLANPAIN
- 966 Guillaume GRAS +Puttelange 8/7/1728 x
- 967 Marie KNOEPFLER
- 968 Harman BAHR +Helstroff 13/10/1709 x
- 969 Elisabeth BOR +Helstroff 23/12/1708
- 970 Nicolas BOUR, maitre de la poste de Boulay, maire, échevin d'église, °ca 1643 + Boulay 5/12/1716 x Boulay 8/1668
- 971 Sabine BETTINGER °ca 1648 + Boulay 26/10/1719
- 972 Laurent EGLOFF, laboureur, maire, °ca 1642 +Theding 26/3/1720 x Béning 2/1/1666
- 973 Angélique FABER
- 974 Mathieu CLESSE, laboureur, °Cologne (Allemagne) 2/4/1652 +Béning 14/1/1729 x
- 975 Marguerite SCHWARTZ °ca 1655 +Béning 13/3/1732
- 984 Claude STREIFF °ca 1633 +Laning 2/8/1703 x
- 985 Angèle GROSSE °ca 1648 +Laning 2/8/1708
- 988 Jean Pierre GAERTNER °ca 1627 + Lixing 14/12/1707 x
- 989 Ritgen PHILIPPE
- 996 Nicolas KREMER °ca 1648 +Pontpierre 5/10/1732 x
- 997 Eve BECKER
- 998 Jean GLESER x
- 999 Susanne TEUTSCH
- 1000 Nicolas SCHRAM + avant 1700, installé à Eincheville vers 1664, x cm 28/4/1663
- 1001 Justine MULLER "Harskirchen (67), bapt Bouquenom (paroisse luthérienne) 5/6/1643
- 1002 George NICLOS +Encheville 28/5/1733 x Eincheville 29/6/1676
- 1003 Barbe PLUGNER +Eincheville 28/9/1733
- 1012 Dominique FILLER, tisserand, x
- 1013 Marguerite SCHINGENS
- 1014Jean SCHWEITZER °ca 1643 +Rémering 25/12/1691 x
- 1015 Elisabeth BRAUN °ca 1640 + Rémering 21/5/1729
- 1016 Mathias STREIFF °ca 1642 + Laning 24/8/1732 x
- 1017 Marie Odile BURGER °ca 1660 +Laning 30/3/1730
- 1020 Claude PILLOT
- 1022 Jacques BARTHELEMY x
- 1023 Claudine SCHMIDT

- 1674 Pierre LEBOIS, charpentier, (+Pange 20/6/1683, 75 a) x
- 1675 Catherine DENY
- 1676 Jean CHATEL, maire de Pange x
- 1677 Jenon GEREDIN
- 1678 Nicolas AUBERT, meunier à Raville, x
- 1679 Marguerite CHARBONNIER
- 1680 Gaspard BOURSON °ca 1608 +Vigy 15/6/1678
- 1681 Marie THIEBAUT
- 1682 Jean JOB, laboureur à Champion, cité 1638, 1652, 1675, x cm Metz 18/11/1634

Cercle Généalogique du Pays Messin – Jean-Louis Calbat -09/2025

1683 Alix LE BOUVIER 1694 Jean CHOUFFERT dit BICHER, laboureur à Chailly, x 1695 Mangeotte MATHIEU 1706 Jean MARCHAL +Baudignécourt 28/3/1694 1708 Jean Dieudonné SERTIER x 1709 Jeanne PIERRET 1710 Michel BONNAVENTURE 1714 Denis DEMANGE, maçon °ca 1599 +Charly 27/5/1681 x 1715 Marguerite JOB 1716 Michel BERARD x 1717 Jenon POINSENOT 1718 Perin NEVEU 1724 Claude FAUVILLE x 1725 Marguerite GUTIEN 1726 François GIRARD (+Charly 2/12/1694) x 1727 Mangeotte PETITJEAN 1820 Jean HOEN x 1821 Catherine RAPLINGER

1822 Nicolas RUPLINGER +Boulay 24/10/1635 x Boulay 8/12/1619

1823 Elisabeth MEYER

1838 Mathias MELON

1940 Nicolas BOUR x

1941 Elisabeth FRISCH

1942 Nicolas BETTINGER, tisserand, aubergiste, x

1943 Dominique KEYSER +Boulay 8/3/1659

1944 Nicolas EGLOFF, laboureur, +Theding 14/1/1681 x

1945 Elisabeth BECKER °ca 1600 +Théding 24/12/1676

1946 Barthélémy FABER

1948 Daniel CLESSE, laboureur, °ca 1611 +Behren 1/1/1689 x

1949 Anne KLEIN °ca 1620 +Béning 2/3/1691

1950 Rémi SCHWARTZ °ca 1630 +Betting 30/5/1704 x

1951 Catherine BUS °ca 1635 + Betting 1/3/1694

1968 Christman STREIFF x

1969 Marguerite KEIPP

1970 André GROSSE °ca 1615 + Laning 11/4/1657 x

1971 Odile REICHERT

1976 Glad GAERTNER

2000 Nicolas SCHRAM, cité 28/1/1627, x

2001 Chrétienne MENNEL

2002 Hans Heinrich MULLER, meunier, maire de Harskirchen (67) en 1663, bapt Bouquenom (paroisse luthérienne) 12/12/1608) +Harskirchen 25/8/1678 x Bouquenom (paroisse luthérienne) 10/1636

2003 Margaretha LUX +Harskirchen 12/9/1683

2004 George NICLOS

2006 Jean PLUGNER x cm Morhange 9/6/1636

2007 Elisabeth LANG HANS/GROS HANS

2028 Pierre SCHWEITZER

Cercle Généalogique du Pays Messin – Jean-Louis Calbat -09/2025

2030 Christophe BRAUN 2032 Christmann STREIFF, de Vahl-Ebersing, x 2033 Marguerite KEIP Génération 12 3366 Jacomin LE BOUVIER x 3367 Barbe LECLERC 3428 Denis DEMANGE, maçon, Metz, rue Vigne St Avold, + avant 10/11/1636, x 3429 Chrétienne GAILLOT 3430 Nicolas JOB, vigneron Charly 1621, x cm 15/1/1611 3431 Mangeon SOMNIN

3888 Nicolas EGLOFF, maire de Théding en 1600

3890 Nicolas BECKER

3896 Egloff CLESS +Behren 1/1/1666

3900 Jean SCHWARTZ x

3901 Marguerite WILHELM

3940 André GROSSE, de Landsweiler-Lebach, x

3941 Anna Catharina KÜFFER

4000 Hans SCHRAMEN, hôtelier à Hellimer, cité 10/1584, x

4001 Engel NN

4002 Dietrich MENNEL, archer des gardes du duc de Lorraine, de Thonville près de Thicourt, cité en 1623 x

4003 Barbe VENNEL

4004 Georg MULLER, sellier, x Bouquenom (paroisse luthérienne) 10/7/1604

4005 Barbara MURR

4006 Hans LUX le jeune, fermier, x

4007 Margaretha NN

4012 Sondag PLUGNER, cordonnier à Morhange, cité 1645, x

4013 Marie CHRIST

4014 Hans LANG

Génération 13

6858 Claude GAILLOT, encore mineur le 10/11/1576, vigneron à Metz, rue aux Ossons, en 1629, fait son testament le 17/5/1629, x

6859 Catherine JOLAIXE

6862 Jean SOMNIN, vigneron à Charly, cité en 1572, + avant 6/3/1620 x

6863 Marguerite CUGNIN

7800 Hector SCHWARTZ x

7801 Engel KAAS

7802 Guillaume WILHELM x

7803 Cunégonde RIFF

8004 Anstien MENNEL, cité à Thonville en 1595, x

8005 Catherine NN

8006 Hans VENNEL, d'Eincheville, x

8007 Catherine NN

8008 Diebolt MULLER x

8009 Elisabeth NN

Cercle Généalogique du Pays Messin – Jean-Louis Calbat -09/2025

8040 Hans MURR x 8041 Margaretha ACKERMANN

Génération 14
13716 Pierresson GAILLOT, tanneur à Metz, + entre 11/10 et 10/11/1576 x
13717 Marguerite NN
13718 Jean JOLAIXE, vigneron à Metz, rue aux Ossons, en 1585

Génération 15 27432 Jean GAILLOT, tanneur à Metz, à la Vigne St Avold, en 1547, + avant 11/10/1576

Mon grand-père s'appelait Paul et ma grand-mère Virginie. Grâce à de tels prénoms leur destin romanesque ne pouvait manquer de s'accomplir. Paul Bourgeois rencontra donc Virginie qui, au dire de chacun, était la plus belle fille de Metz. Il la vit, l'aima et lui ouvrit son cœur et ses bras.

Je n'irai pas jusqu'à affirmer qu'elle courut s'y blottir, il y avait à ce geste de petit oiseau effarouché un empêchement majeur: ma grand-mère dépassait allégrement son fiancé d'une bonne douzaine de centimètres

Paul était petit. Il avait le corps sec, l'œil rieur et bleu pétillant, au-dessus d'une superbe paire de moustaches rousses et drues qu'il retroussait d'un geste machinal, de la main la plus fine, la plus blanche du monde, et qui paraissait si troublante à Virginie que quand celle-ci mit sa grande main dans la main délicate de Paul, elle y resta pour la vie.

Cette différence de gabarit obligeait parfois ma grandmère à de tendres astuces. Ainsi, elle m'a maintes fois raconté qu'allant en promenade avec son jeune fiancé, elle n'hésitait pas à lui céder le haut du pavé, gardant pour elle le caniveau dans lequel elle avançait dignement, retenant son jupon, la tête un peu entraînée de côté, à la fois par la lourdeur de son chignon, et par le désir de plonger ses admirables yeux verts à la bonne hauteur, dans le regard de Paul.

Lui, ne souffrait nullement de cette disparité; les complexes n'étant pas encore inventés à cette époque, il poussait même le sens de l'humour jusqu'à poser devant les photographes, à califourchon sur le dos de son imposante future.

Ils convolèrent en justes noces dès que leurs parents leur en donnèrent l'autorisation et ne tardèrent pas à s'établir au numéro 14 de la rue de la Tête-d'Or, dans le magasin de « Chemises sur mesure » légué par le papa Bourgeois qui en avait commandé à Majorelle la décoration intérieure et extérieure. De ce magasin-jardin fabuleux dont le décorateur fait aujourd'hui les délices des amateurs de « modern'style », je garde le souvenir des soucis à la tête trop lourde, des leucanthèmes échevelés et des iris grimpants dont la folie boisée

encadrait la sagesse des popelines à rayures, des étamines blanches et des soies à petits carreaux.

Mon grand-père se promenait entre deux coupes dans le magasin, brandissant ses grands ciseaux terribles à l'aide desquels il taillait à grand bruit dans le coton et la flanelle. Moi, tapie derrière lui, j'attendais les chutes de tissu afin d'en fabriquer des robes pour mes poupées. Couturière dilettante, je n'ai jamais été capable de faire un surjet, car à l'école, quand arrivait l'heure de la couture, je postulais régulièrement pour la fonction de lectrice, déjà attirée par la joie de découvrir et de faire découvrir aux autres les textes que je détaillais avec délectation.

« Mon Dieu, qu'elle lit bien cette petite! s'écriait sœur Sainte-Cécile. C'est un plaisir, voilà pourquoi elle a l'ortho-

graphe naturelle! »

Voilà pourquoi j'obtins un magnifique zéro le jour de l'examen pour avoir, en vain, tenté d'exécuter un pauvre petit ourlet de rien du tout. Si mes dons de couturière ne s'épanouissaient guère, ma diction en revanche se perfectionnait, préparant ainsi les bases de mon futur métier.

Paul de Metz ne se contentait pas de couper des chemises : il fumait la pipe, élevait des chiens de race et donnait des leçons de flûte. Je n'ai jamais su si les chiens étaient charmés par le son de cet instrument, mais je sais qu'il ne séduisait guère Virginie, pour qui tout art était inutile, et qui s'écriait en levant les yeux au ciel : « Mon Dieu, faut-il être snob pour aimer Beethoven! » Un jour, lassé de se sentir incompris, Paul abandonna la flûte et ses joyeux trilles pour les joies infiniment plus prosaïques de la pêche à la ligne.

Chaque samedi, il prenait ses gaules et son pliant d'une main, la laisse du chien de l'autre; et moi, portant le seau dans lequel les poissons devaient trouver leur dernière demeure, je trottinais à ses côtés jusqu'à l'île Saint-Symphorien sur les bords de la Moselle où, tandis qu'il installait pliant, lignes et appâts, j'étalais sur l'herbe un grand torchon blanc et rouge. Nous déjeunions de Würtz (saucisson de foie), de pain blanc, de fromage frais et de beignets croquants saupoudrés de sucre léger que Virginie confectionnait pour nous avec amour. Pendant ce temps-là, le petit terrier noir appelé Bambi gambadait dans la verdure et, retroussant ses babines roses, riait de toutes ses dents aiguës.

Mais n'allons point plus avant, comme on dit dans les tragédies classiques. Comment puis-je en être à me promener avec mon grand-père, alors que ma mère n'est pas encore née? La voici donc, maman Marianne, arrivée un matin de mai, après un interminable accouchement. Elle fut suivie, deux ans après par son frère Jean dit Jeannot, futur champion de boxe de Lorraine; et, quatre ans plus tard, par sa sœur Marthe dite Mamütz, qui sut si bien monnayer ses charmes qu'elle ne jugea jamais utile d'apprendre un autre métier! On la voyait (quelque vingt ans plus tard) de temps en temps traverser Metz, allant de Paris à Monte-Carlo, en costume Chanel, suivie de bagages luxueux et de petits chiens de même style, faisant l'envie des bigotes du quartier et épatant toute la famille. Par son chic et son audace elle obtenait de nombreux succès masculins et n'hésitait pas, dans les années 25, à souffler sans vergogne à ma mère les prétendants qui la recherchaient.

Pour cette cadette frivole et insouciante, Virginie avait toutes les faiblesses. Ma mère, sentant dans son cœur les affres de la jalousie, lui demanda un jour : « Pourquoi m'aimes-tu moins que Marthe? » Et Virginie, au lieu de répondre par un charitable mensonge, lâcha ces mots mortels : « Peut-être parce que j'ai trop souffert le jour de ta naissance. » Et elle ajouta : « Je ne vois pas de quoi tu peux te plaindre, n'as-tu pas les mêmes robes que ta sœur, les mêmes coiffures, la même nourriture? » Hélas, ce n'était pas de nourritures terrestres que la petite fille avait besoin. Ce manque affectif devait faire d'elle, plus tard, une mère trop attentive. Adoptant une attitude opposée à celle de Virginie, et déversant sur sa fille Micheline toutes les tendresses qui lui avaient été refusées, elle fit à celle-ci un mal

dont elle n'eut jamais conscience.

La famille Bourgeois pratiquait un patriotisme fanatique et vengeur. Au temps de l'annexion de la Lorraine par les Allemands, Paul Bourgeois, lorsqu'il se rendait à Nancy pour y rencontrer son frère, officier dans l'armée sous les ordres du général Mangin, ne décrottait jamais ses chaussures afin de conserver à ses semelles un peu de terre française! Ma grand-mère, elle, connaissait d'autres triomphes intimes, celui par exemple d'habiller ses filles en noir de la tête aux pieds pour les expédier ainsi vêtues à l'école, les jours de fêtes germaniques, avec l'ordre exprès de faire simplement semblant de participer aux chants d'allégresse dédiés au Kaiser en remuant les lèvres sans en faire sortir le moindre son. C'est ainsi qu'inventant le play-back sans le savoir, les filles Bourgeois ajoutaient leur silence au chant du Heil die und Siekenkrantz. Il était donc juste que Maman reçût en baptême le prénom républicain de Marianne; ce prénom, elle le porta toute sa vie comme un drapeau... Aujourd'hui encore, forte d'un fanatisme profondément ancré en son cœur cocardier, elle ne peut résister au défilé du 14-Juillet, à la musique militaire ou à la vue d'un uniforme quel qu'il

« As-tu vu nos gardiens de la paix, comme ils sont élégants dans leur tenue d'été! » s'écrie-t-elle au comble de l'admiration. La vue du moindre képi ou du moindre galon la fait défaillir au point qu'elle négligerait l'élégance d'un gentleman en complet-veston pour porter ses regards attendris sur les boutons dorés d'un simple portier d'hôtel.

Le seul uniforme auquel on résistait dans la famille Bourgeois était l'uniforme allemand. Ma grand-mère, que son chauvinisme et sa haute stature rendaient un peu trop téméraire, se laissait aller à des imprudences qui faillirent plusieurs fois l'envoyer, en compagnie de son mari, dans les camps de déportation russes.

Un jour, tandis qu'elle remontait la rue de la Tête-d'Or, elle se trouva nez à nez avec un officier allemand qui ne semblait pas d'humeur badine; le trottoir était étroit, l'un des deux devait obligatoirement céder la place à l'autre... Virginie immobile sur le trottoir regardait l'ennemi en face. L'homme muet planté devant elle lui rendait son regard avec mépris, il ne bougerait pas d'un pouce, elle le comprit... Alors, avant d'abandonner le trottoir, elle lui lança au visage

avec une ironie cinglante : « Ce n'est pas un Français qui ferait ca! »

Une autre fois, la Mutte, la grosse cloche sourde qui annonçait les victoires allemandes, sonna longuement. Bonne-Maman était à sa fenêtre, par bravade sans aucun doute, lorsqu'un voisin qui passait seva la tête vers elle et lui cria, la main en porte-voix :

« Vous entendez, madame Bourgeois, les Allemands ont encore pris une ville française. » Les yeux verts étincelèrent et la belle bouche s'ouvrit pour laisser fuser un superbe éclat

« Qu'en savez-vous, dit Virginie, vous l'avez vue, vous, cette victoire? »

C'est la passion que Paul avait pour les animaux qui évita au couple d'être porté sur la liste rouge de l'antipatriotisme allemand. Le capitaine Schmidt possédait un chien qu'aucun vétérinaire ne réussissait à remettre sur pattes. La réputation de guérisseur des animaux de mon grand-père parvint jusqu'à lui et, un beau matin, il fit son entrée parmi les iris de Majorelle, portant dans ses bras l'énorme chien-loup en bien piteux état. Sans un mot il le déposa sur le comptoir de Paul et, la voix angoissée, demanda : « Pouvez-vous faire quelque chose? » Paul regarda le chien, puis regarda l'officier : « Je ne vous promets rien, dit le chemisier-vétérinairejoueur-de-flûte, mais je vais essayer, revenez dans huit jours. »

Le capitaine sortit... Et Virginie entra, le rouge au front et l'injure à la bouche.

« Es-tu fou de soigner le chien d'un Boche, tu ne fais pas

ton devoir de patriote, qu'est-ce qui te prend?

- J'aime les bêtes », répondit Paul déjà penché sur le chien qu'il lui fallait sauver. Cet amour dut guérir l'animal car huit jours plus tard, quand Schmidt revint, le chien se leva, vint vers lui et lui lécha les mains; son maître, ému, dit à mon grand-père qui refusait toute rémunération :

« Monsieur Bourgeois, je vais vous faire un beau cadeau : je me charge de faire disparaître votre nom de la liste rouge où il figure en bonne place. Dites cependant à Mme Bourgeois que, si elle refuse de se tenir tranquille, je ne pourrai plus rien pour vous. »

Il fut bien difficile à Paul de persuader Virginie que le

silence aussi était une façon de résister.

Les élans patriotiques de sa mère n'empêchaient pas la petite Marianne de faire fort heureusement ses études... Le petite Marianne de faire fort heureusement ses études... Le petite Marianne de faire fort heureusement ses études... Le petite Marianne de faire fort heureusement ses études... Le petite Marianne de son pere, et devint français, l'enfant devint jeune fille. Elle fit un stage dans la français, l'enfant devint jeune fille. Elle fit un stage dans la français, l'enfant devint jeune fille. Elle fit un stage dans la français, l'enfant devint jeune fille. Elle fit un stage dans la français, l'enfant devint jeune fille. Elle fit un stage dans la français de venait en un vite une excellente préparatrice, ce qui était rarissime en un vite une excellente préparatrice, ce qui était rarissime en un temps où la majorité des femmes ne possédait encore pour tout bagage que la cuisine et le point de chaînette. A vingt-deux ans, elle éprouva le désir de se libérer à la fois d'une autorité maternelle quelque peu étouffante et d'une ville où elle venait de connaître son premier chagrin d'amour; elle se rendit à Paris où elle n'eut pas de mal à trouver un emploi dans une officine de la rue du Bac devant laquelle je ne passe jamais sans un certain attendrissement, et qui a conservé beaucoup de cachet.

C'était l'été. Marianne perdue dans la capitale de cette France si aimée se sentit un matin particulièrement lasse. Elle eut tant de peine à se lever qu'elle se traîna jusqu'à l'hôpital

le plus proche, et demanda un examen.

Alors, tout alla si vite qu'elle n'eut pas le temps de réaliser ce qui lui arrivait; elle entendit parler de croup, de ganglions, d'intervention; elle entendit surtout parler de vacances, sur la table d'opération où elle s'était retrouvée sans savoir comment et où l'interne, distrait par les perspectives de sa prochaine villégiature, lui sectionna malencontreusement la carotide. A peine eut-il refermé qu'il vit avec horreur le sang gicler par flots successifs au rythme des battements du cœur de la jeune fille... Il fallut rouvrir.

Pauvre petite Marianne qui se réveille seule dans un lit d'hôpital, avec au cou une horrible cicatrice rouge! Virginie fera tout de même le voyage de Metz à Paris pour se rendre au chevet de son aînée. A la vue de ce désastre, elle ne pourra retenir ses larmes. C'est l'unique moment où Virginie s'attendrire que con la contra de la contra contr

drira sur sa fille.

Pauvre petite Marianne, ravissante, peau de pêche, cheveux blonds, regard d'émail, à la fois ronde et fragile comme un Fragonard, pauvre petite Marianne qui décide qu'elle est enlaidie à tout jamais et que sa vie s'arrête là.

Le médecin lui conseille le midi de la France et le travail; elle essaie donc de combiner les deux, et lit les petites annonces : on demande une préparatrice dans le Lot. Sa jeunesse et sa bonne constitution reprenant le dessus, Marianne décide de partir se voyant déjà travailler dans un site fleuri et ensoleillé : elle débarqua à la gare de Cahors, un foulard autour du cou, accompagnée d'un crachin breton et d'un petit vent frisquet, et monta dans l'autocar de 17 h 20.

Fernand Boudet le conduisait. Il remarqua au premier coup d'œil cette ravissante voyageuse, s'informa de sa destination et apprit qu'elle se rendait au village où il vivait lui-

même et qui portait le nom délicat de Montcuq.

O sort cruel qui infligea pour origine « à l'exquise interprète de Marivaux » un pays à la consonance aussi peu poétique. Mon cher grand-père Paul qui avait le sens de la boutade et ne dédaignait pas la gaillardise avait coutume de dire : « Montcuq n'est qu'un trou, mais les alentours en sont charmants. »

Il faut avouer qu'il semble bien difficile de prédire un destin glorieux à une Hermione de Montcuq, une Chimène de Montcuq fût-ce même à une Zerbinette de Montcuq, et pourtant...

Pour l'instant, ce petit village paraît bien morne à la jeune préparatrice qui arrive avec sa valise, pieds mouillés et cœur serré; sur les joues de pêche coulent des gouttes transparentes dont elle ne se sait plus très bien s'il s'agit de larmes ou de pluie.

M. Cavaillès, pharmacien dit de première classe, lui réserve un accueil cordial; c'est à peine si elle a le temps d'apercevoir les bocaux ternis, les toiles d'araignée qui voilent les étagères, et les petites souris qui accueillent d'un air narquois celle que dans le pays on appellera toujours l' « étran-

gère ».

M. Cavaillès lui offre comme un inestimable cadeau une chambre située derrière le magasin. Cette chambre, la jeune fille ne l'oubliera jamais : le sol est jonché de feuilles de tilleul, au plafond sont pendus des jambons, des saucissons, des chapelets d'ail; il n'y a pas de fenêtre, un lit de fer et une table en bois blanc complètent le décor peu engageant de cette chambre insolite. Marianne habituée au confort bourgeois de la rue de la Tête-d'Or ne peut y tenir. Elle se révolte : « Je ne dormirai pas là-dedans, monsieur.

- Oh! vous savez, dit le pharmacien surpris, avec un bon

coup de balai...

- Non, non, trouvez-moi quelque chose dans le pays, sinon

je repars séance tenante. » Désespérée, mais fière, la petite Marianne. Le pharmacien finit par lui dénicher un logis chez des personnes sympa-

« Marinette, donnons-lui la chambre de Julie, c'est ma fille, elle est en voyage, vous y serez bien, le lit est confortable et pour ce soir, on vous y mettra un moine.

- Un moine, dit maman horrifiée, mais je ne veux pas

d'un moine dans mon lit.

- Et pourquoi donc, vous aurez chaud en y entrant, par

ces temps humides, boudiou, c'est bien agréable. »

Après un instant de confusion, maman comprit qu'il ne s'agissait pas d'un personnage à tonsure et robe de bure, mais bien d'une sorte de cage de bois dans laquelle on place des braises chaudes et dont on bassine le lit.

Dans cet asile douillet où Marianne passera sa première nuit méridionale, elle parviendra à étouffer ses sanglots. Le lendemain matin au sortir des brumes de son chagrin et de sa lourde déception, elle déjeuna d'un morceau de fougasse et d'un café noir et descendit vers son nouveau destin.

M. Cavaillès avait bien fait de parler de coup de balai, c'est en effet par là qu'elle dut commencer, méditant avec amertume sur le sort des préparatrices de province, et sur l'inutilité de leurs brillants diplômes parisiens. Elle en était là de ses pensées ironiques quand Fernand Boudet fit son entrée. Marianne portait avec chic une blouse blanche que son père lui avait coupée à Metz; le col officier un peu haut permettait de dissimuler habilement la triste balafre due à la maladresse du chirurgien pressé. Au-dessus de ce col immaculé, le visage pastel et les cheveux blonds doucement ondulés émergeaient avec une grâce qui depuis la veille encombrait délicieusement l'esprit du beau Fernand. Un peu gauche et ne sachant que dire, il demanda une bouteille d'eau minérale... Le lendemain, il en demanda une autre... Puis une troisième le troisième jour et ainsi de suite pendant plusieurs semaines; stratégie qu'on peut considérer comme particulièrement héroïque pour un homme que ses goûts portaient plutôt sur le pastis et le vin de Cahors.

A la quarante-troisième bouteille, Fernand, que toute cette eau entreposée dans sa cave commençait à effrayer, prit son

courage à deux mains et fit à Marianne la plus passionnée des demandes en mariage.

Elle qui ne croyait plus en grand-chose, et surtout pas en son pouvoir de séduction, se demanda ce qui lui arrivait, se posa des questions, hésita longtemps... Fernand se fit plus pressant... De guerre lasse, elle finit par accepter. Je suis le fruit de cet amour et de ce découragement. C'est pour cette raison sans doute que ma vie aura été à la fois mouillée de larmes et traversée d'éclats de rire. Mes larmes auront toujours été légères, promptes à s'effacer avec la clarté du matin à laquelle aucun de mes chagrins ne sut jamais résister. A l'aide d'une tasse de thé de Chine brûlant et de pain grillé tartiné de marmelade d'oranges, je sens renaître tous mes optimismes. Manquer le matin me semble une honte, comme rater le meilleur de la vie, le matin, c'est l'espoir, tout peut arriver, c'est aussi la certitude d'exister encore aujourd'hui; le matin je me sens propre, prête au combat, heureuse... Drôle de prédilection pour une personne que son métier va amener à vivre surtout la nuit.

Les nuits du couple Boudet n'étaient sans doute guère plus

remplies de bonheur que leurs matins.

To Kee

Marianne ne se consolait pas vraiment d'avoir épousé un chauffeur d'autocar; elle avait fait des rêves plus ambitieux dans le décor raffiné de son enfance et commençait à regretter amèrement ses ridicules craintes dues à une cicatrice qui pâlissait de jour en jour jusqu'à n'être plus qu'une légère griffe blanche.

Le retour au foyer, le soir, de son brave garçon de mari qui n'hésitait pas à plonger ses mains dans l'huile et le cambouis, provoquait chez la jeune femme les montées d'un dégoût qu'elle ne parvenait pas à vaincre.

J'ai pu constater un jour qu'elle avait inscrit sur un formulaire à la rubrique profession du père : « Ingénieur mécanicien. » La mécanique dont s'occupait mon père n'était pour-

tant pas, je puis l'assurer, de haute précision.

Cependant le jour où j'ai appris qu'il existait des Boudet dans la famille de Molière, j'ai pensé que peut-être, Montcuq et Pezenas étant proches, l'auteur du Misanthrope avait pu me léguer par l'entremise de Fernand Boudet sa passion du

Bien que quelques amis m'aient souvent poussée à faire de

ce côté d'actives recherches, j'y ai renoncé, craignant de découvrir une certitude qui risquait de m'ôter mes illusions; je préfère en comparant « leurs beaux visages plébéiens» trouver une ressemblance évidente entre le visage de Jean-

Baptiste Poquelin et celui de mon père. N'ayant ouvert sa porte que la bague au doigt, et encore! ma mère la referma sitôt le mariage consommé. Mon père qui n'avait eu que le temps de concevoir ma modeste personne, et dont le tempérament chaleureux s'accommodait mal de cette situation, devint quelque peu mélancolique. Sa femme, comme il était de mise à cette époque, retourna auprès de ses parents pour me mettre au monde, laissant son mari rêver d'une épouse à la fois plus simple et plus

Ce fut tout naturellement le moment qu'il choisit pour aller s'épancher sur le sein d'une Justine de sa connaissance et pour lui faire un enfant dans un moment d'inattention. Cependant je naissais à Metz, accueillie par une religieuse matrone en cornette qui préférait les prières au forceps, méthode qui malgré toute la bonté divine manquait quelque

leurs, son médecin ne lui avait-il pas affirmé : « Ayez donc un enfant, c'est bon pour la santé! »

L'accouchement dura douze heures de litanies et d' « Ave Maria » pendant lesquelles sœur Opportune, par décence, ne releva jamais le drap : je finis tout de même par voir le jour, béni soit le Seigneur. Puis l'une portant l'autre, nous regagnâmes, maman et moi, le Quercy familial.

peu d'efficacité. Ma mère, stoïque, supporta les grandes dou-

Fernand pour la circonstance ne vint pas en autocar, mais avec une voiture prêtée généreusement par le patron de son

entreprise, afin d'accueillir la mère et l'enfant.

En descendant du train, maman s'aperçut avec surprise qu'une demi-douzaine de voyageuses ravissantes et fort gaies, reconnaissant le chauffeur du car qui les conduisait habituellement se précipitaient vers lui :

« Oh! c'est le Fernand, et comment ça va, Fernand? Tu

nous le fais le poutou? »

Les « poutous » tombaient des lèvres hardies sur le front, le nez, la bouche du Fernand qui fort gêné, mit fin à toutes ces effusions en présentant sa femme légitime à l'essaim de jolies

Ce petit incident plongea ma mère dans une profonde perplexité qui s'accrut encore, lorsque, à quelque temps de là, son amie Justine mit au monde une petite Denise dont le visage avait avec le mien, comme un air de famille.

« Quel est le salaud qui t'a fait ça? demanda Marianne. - Je ne peux pas te le dire. De toute façon cette enfant est

ma honte, je vais la mettre à l'Assistance.

- Jamais, dit Marianne, qui découvrait les joies de la mater-

nité, moi vivante, tu ne le feras pas. »

Et Justine, douloureusement déchirée entre son humiliation et son amitié, redoublait de sanglots d'autant plus atroces qu'elle ne pouvait en dévoiler la cause. Cependant Marianne menait son enquête sans parvenir à connaître le nom du suborneur.

A force d'affection et de patience, elle finit par persuader Justine de garder l'enfant, et le village, d'adopter Denise... Chacun apporta son cadeau, sa gentillesse et son aide à la

jeune mère célibataire.

Micheline et Denise grandissaient, jouaient ensemble et se ressemblaient de plus en plus. En les voyant passer accompagnées de leur maman respective, on se poussait un peu du coude sous les platanes, on chuchotait, on riait sous cape. Marianne prise de soupçons finit un soir par interroger sa belle-mère.

« Dites-moi, Léontine, le père de la petite Denise, ce ne serait pas mon mari, par hasard?

- Hé, mon Dieu...

- Quoi, hé mon Dieu? Parlez.

- Ma pauvre Marianne, vous êtes bien la seule du village à ne pas le savoir », répondit l'heureuse grand-mère de son accent chantant.

Tout de même, il y a de quoi être interloquée! Maman le fut l'espace de cinq minutes, puis du haut du confort de sa légitimité, elle éclata de rire.

Ses rapports avec Justine, solidarité féminine oblige, ne s'en trouvèrent pas modifiés pour autant. En revanche, ceux qui

la liaient à son mari n'en furent guère améliorés.

Quelques années passèrent, qui usèrent définitivement cette union mal assortie. Ma mère n'eut aucun mal à faire prendre son mari en flagrant délit. Le juge plaida la mésalliance et je dus pleurer en disant adieu à mon père, adieu à mon village, adieu à celle pour qui j'éprouvais des sentiments obscuré-

ment fraternels.

C'est cette petite Denise, quittée le jour de mes six ans, que j'éprouvai soudain, l'été dernier, le besoin de revoir. C'est pour elle que ce jour de juillet, j'arrivai à Montcuq. J'y fus accueillie et fêtée par le village comme l'enfant pro-

Pourquoi ce désir de rejoindre un passé si lointain? Sans digue. doute parce qu'ayant frôlé la mort quelques mois plus tôt, j'avais besoin de refaire le parcours de mes jeunes années, dans les sentiers de mon enfance, à l'abri de cette tour moyenageuse au sommet de laquelle ma mère me hissait pour que j'y respire l'air le plus pur, lorsque j'étais bébé.

Dans la grisaille dorée du Causse, parmi les chênes et les châtaigniers, j'ai rencontré Denise, ma sœur presque inconnue. Denise dont ma mémoire enfantine ne gardait qu'une image très floue, c'est aussi un double de moi-même, une tentation de m'interroger sur les bonheurs subtils et les secrets de l'existence... « Pourquoi ces choses et non pas

Ce n'est peut-être pas un hasard si, comme je le fais aujourd'hui, mon père, dans les derniers mois de la guerre, éprouva le besoin de pousser la porte du magasin de quincaillerie où travaillait sa fille; jusque-là, et depuis la naissance de cette enfant, il n'avait osé l'aborder, et un peu lâchement, un peu tristement, il évitait son regard quand il la rencontrait chez un commercant ou au coin d'une ruelle. Ce père qu'elle avait détesté de loin, parce qu'il avait fait le malheur de sa mère et le sien, Denise tout à coup le trouva touchant.

« Tu es contente de ton travail? Tout va bien pour toi,

petite? Ca me fait plaisir. »

Et il ressortit, la laissant toute surprise, toute remuée... Le lendemain, il était arrêté par la Gestapo. Pendu par les pieds pendant des heures, il ne livra pas le nom de ses amis du maquis; ce Fernand insouciant et volage se révélait un héros et un patriote à l'heure de l'épreuve.

Il fut déporté à Ravensbrück, et mourut du typhus, pour avoir bu de l'eau polluée à la veille de la libération du camp.

Un soir, aux Buttes-Chaumont, au moment où j'allais passer à l'antenne, un technicien s'approcha de moi :

« Mademoiselle Boudet, votre père est mort dans mes bras.

Les derniers jours de son existence, il parlait sans cesse de

Je dus refouler mes larmes devant les caméras.

Un an avant sa mort, en effet, j'avais revu Fernand Boudet. Par l'entremise de mon oncle Jeannot, rencontré par hasard sur le pont Valentré, il avait manifesté le désir de me faire venir à Cahors pour quelques jours.

Cette re-connaissance n'alla pas chez moi sans une certaine appréhension : quel était ce père inconscient dont j'avais été séparée pendant toute ma jeunesse et qui ne s'était jamais préoccupé de mon existence? Quel visage portaient ses quarante ans, comment allions-nous nous accorder?

Dans le train qui nous conduisait vers lui, maman, tout en

repoudrant son joli nez, me dit avec coquetterie:

« Il va être certainement ému, tu sais qu'il était fou de

En revanche, elle ne montra aucune émotion lorsqu'elle descendit sur le quai de cette gare où, vingt ans plus tôt, le même homme en l'accueillant, était en dix minutes tombé amoureux d'elle.

Fernand m'embrassa.

« Vé, Micheline, comment vas-tu? »

Je marquai un temps de surprise; dans mon émotion, j'avais totalement oublié que mon père possédait l'accent ensoleillé des Méridionaux; il m'embrassa une seconde fois puis il se tourna vers ma mère :

« Toujours aussi belle, hé, Marianne! »

Et me prenant par le bras, il m'entraîna tendrement jusqu'à

sa Citroën qui attendait sur la place.

Ensuite, il nous déposa dans le meilleur hôtel de la ville et, dès que nos bagages furent installés, nous invita à prendre le premier pastis au Café des amis. Des amis, il y en avait, et beaucoup. Entre onze heures du matin et une heure de l'après-midi, il me fallut serrer tant de mains que je ne réussis que trois fois à porter mon verre à mes lèvres.

« Hé, Victor, viens un peu que je te présente ma fille. Bonjour, madame Rose, voilà ma fille, elle est mignonne, non? Vé, voilà le Dr Roubissoux! Salut, docteur, vous connaissez ma fille Micheline? » Maman, stupéfaite, en oubliait de se repoudrer le nez.

Les jours qui suivirent me permirent d'apprécier mon

père; ses yeux noirs sans cesse en mouvement reflétaient la joie de vivre et la bonté; il ne savait que faire pour nous être

Des grottes de Rocamadour aux petits villages bordant le Lot, nous allâmes de fermes en auberges déguster des omelettes aux truffes et des foies gras frais, arrosés de vin de Cahors que les fermières, tout émues, déposaient sur la table en l'honneur du retour de la fille du Fernand.

Nous nous quittâmes enchantés l'un de l'autre, nous pro-

mettant de nous retrouver l'année suivante.

L'année suivante, hélas, il entrait dans la boutique de Denise et partait le lendemain, nous ayant ainsi revues l'une et l'autre, pour un voyage au bout duquel il devait trouver la

« Des officiers allemands rôdent autour de ta voiture, lui dit son vieil ami Jean Combarieux, je les ai vus; ne descends pas en ville, Fernand, ils savent que tu ravitailles le maquis, ils vont te prendre. »

Fernand l'insouciant répondit en haussant les épaules :

« Mais, pécaire, qu'est-ce que tu veux qu'ils me fassent? Je suis chez moi, il ne m'arrivera rien du tout... »

... Et il descendit en ville.

Une fois le divorce prononcé, maman décida de remonter vers la capitale pour trouver une situation conforme à ses vœux et me remit entre les mains de Paul et de Virginie qui se chargèrent provisoirement de mon éducation.

Je fis donc mon entrée chez les sœurs saintes-chrétiennes dans la bonne ville de Metz; j'y appris l'orthographe et les rudiments du système métrique, en même temps que j'y perdis mes illusions mystiques le jour où je vis pénétrer dans les lavabos du couvent la cornette blanche et la longue robe bleue de sœur Sainte-Cécile.

Grand Dieu, quel choc! Nos « chères sœurs » étaient donc soumises comme nous aux tristes besoins de la nature? Elles n'étaient donc pas des êtres séraphiques détachés des sinistres contingences de nos pitoyables corps?

Cette découverte surprenante me laissa abasourdie... je me demande même si ce n'est pas à dater de ce jour que mes pieuses convictions commencèrent à flancher.

Le soir je m'endormais dans des rêves étranges où s'entremêlaient vaguement des chiffres, des lettres et des cornettes blanches et le visage de ma mère qui commençait sérieuse-

Désireuse de se rapprocher de Paris dans l'intention d'y ment à me manquer. chercher du travail, elle avait accepté l'hospitalité de l'oncle et de la tante Jacot qui demeuraient rue Carnot à Versailles, face aux écuries autrefois royales, une maison dont les boiseries anciennes avaient dû jadis connaître le choc des éperons et le bruissement des robes de soie.

C'était l'hiver. Chaque soir Marianne Boudet rentrait à Versailles, lasse, découragée, ayant souvent rogné sur le prix

de son sandwich pour payer son ticket de métro.

Pauvre petite Marianne qui se sent engloutie par la foule affairée, frôlée par des hommes cherchant aventure, bousculée par des femmes rentrant au logis chargées de paquets.

Elle sait bien que sa vie ne mène nulle part. Cette vie n'est, depuis des années, ma naissance exceptée, qu'une longue suite de déceptions : mariée par découragement à un homme qu'elle n'estimait pas, trompée, blessée, elle avait construit de ses mains le labyrinthe qui aujourd'hui l'emprisonnait.

Debout sur le quai du métro, il lui arrive de souhaiter d'en finir en se jetant sous la rame... Seule la pensée de la petite Micheline jouant et riant quelque part en Moselle saura la

Un jour, tante Anna, voyant les yeux rougis de ma mère, la prit à part :

« Marianne, ta fille te manque, je le vois bien. »

Maman s'effondra.

« C'est vrai, tante Anna, je n'en peux plus, je m'ennuie à mourir.

- Va la chercher, répondit la charmante femme.

- Mais, tante Anna, je n'ai pas un sou, ça vous fera une bouche de plus à nourrir.

- Va, tu me rembourseras quand tu auras trouvé du tra-

vail », dit-elle en souriant.

Maman éperdue de bonheur ne se le fit pas dire deux fois et sautant dans le premier train pour Metz me ramena tout heureuse chez nos généreux parents.

Me voici donc à sept ans versaillaise... Je n'ai qu'à traverser la rue Carnot pour me rendre à l'école; le soir, mes devoirs



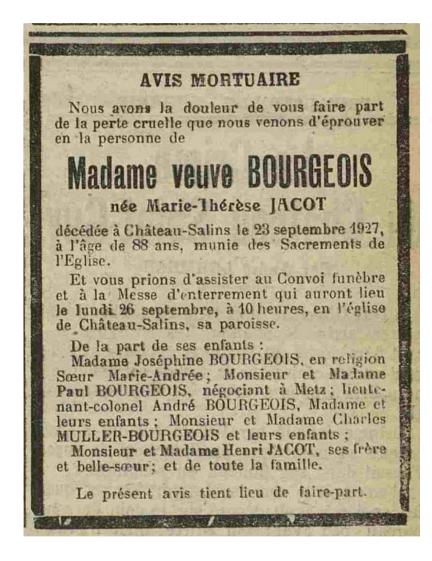
Informations sur les membres de la famille cités dans les pages du livre

oncle : Jean Marie BOURGEOIS °Metz 28/8/1901 + Metz 24/1/1963 x Metz 5/8/1929 Marie Elisabeth MERTZ. Interné résistant 12/6/1942-18/4/1943, négociant représentant à Metz en 1929

tante : Marthe Marie Catherine BOURGEOIS °Metz 25/7/1903 + Boulogne-Billancourt13/11/1978 x Paris (17) 14/6/1930 Jean Alfred Augustine Pierre OUTREMAN, divorce le 13/7/1948

grand-oncle: André BOURGEOIS, officier, °Metz 16/11/1875 +Lagny-sur-Marne (77) 28/2/1943, habite Nancy en 1906, Fontainebleau en 1911, Lagny-sur-Marne en 1921 et 1931, x Lagny-sur -Marne 25/3/1912 Marguerite Mélanie Marie LECLÈRE dont:

- -Jacques André Joseph °Paris (15) 6/1/1915 + au combat à Berlaimont (59) 17/5/1940, soldat au 4ème régiment de cuirassiers
- -Pierre Albert °Lagny-sur-Marne 13/11/1918 +Paris (16) 9/10/2004
- -Geneviève Marie ° Lagny-sur-Marne 22/3/1922 Lagny-sur-Marne 17/9/2006
- -Jean Marcel °Lagny-sur-Marne 10/6/1924 +Illiers-L'Évêque (27) 19/6/1992



« Le Lorrain » 20/11/1922

TABLEAU D'HONNEUR

Le commandant Bourgeois

Parmi les jeunes officiers messins, nés après 'annexion, qui se sont dinstingués dans l'armée française, le commandant Bourgeois occupe une place honorable et au premier rang. Les éminents services qu'il a rendus pendant la grande guerre le rendent digne de l'admiration de ses compatriotes et de ses concitoyens. André Bourgeois est né à Metz, rue du Palais, 1, le 16 novembre 1875. Il fit ses études au Lycée de sa ville natale de 1883 à 1892 et les termina en 1895 au Lycée de Nancy. Admis à Saint-Cyr le 31 octobre 1895, il en sortit sous-lieutenant en 1897 et fut affecté au 69° R. I. à Nancy. Placé hors cadre, il fut nommé professeur d'allemand à l'Ecole spéciale militaire (décembre 1906 à mai 1907). Après quelques mois passés au 72° R. I. à Amiens, il fut envoyé comme professeur à l'Ecole d'application de Fontainebleau où il resta jusqu'en décembre 1911. Promu capitaine, au choix, il est affecté au 29° bataillon C. P. à Saint-Mihiel. En novembre 1913, il est envoyé à l'Ecole supérieure de guerre. Dès la mobilisation, le 2 août 1914, il est affecté à l'état-major de la 17° division et est blessé le 13 septembre suivant à Thuisy (Marne) d'un éclat d'obus dans la jambe gauche, puis évacué sur Châlons, ensuite à Mautauban. Au cours de sa convalescence, il est envoyé à l'état-major de l'armée (2º bureau) et placé successivement sous les ordres des généraux Herr, Pétain, Nivelle et Guillaumat (novembre 1914 à mars 1917). Entre-temps, il est l'objet des citations suivantes: « A pris part aux opérations du début de la campagne à l'état-major d'une division. Blessé le 13 septembre 1914, en se portant en liaison à l'avant-garde de son corps d'armée. A toujours fait preuve d'autant de courage et de dévouement que d'intelligence dans l'accomplissement de son devoir. Affecté à l'état-major d'une armée avant guérison complète, y a rendu les meilleurs services. (Ordre du 11 janvier 1916.) (Croix de Guerre.), » Le 8 mars 1917, M. Bourgeois est nommé chef du 2° bureau d'état-major de la IV° armée (généraux Rocque, Antoine, Gouraud) et le 16 juin suivant, il reçoit une nouvelle citation à l'armée: « Chef du 2° bureau de l'état-major pendant l'offensive de Maronvillers, a su constamment recueillir des renseignements précis et en tirer des déductions exactes, dont la connaissance a permis aux opérations de se dérouler dans les conditions les plus favorables. » (Ordre signé du général Gouraud.)

Le 30 septembre 1918, le chef de bataillon Bourgeois est cité à l'ordre de l'armée dans les termes suivants: « A contribué très efficacement à la victoire du 15 juillet en réussissant, par une exploitation habile des renseignements recueillis, à tenir sans cesse le commandement au courant des intentions de l'ennemi, puis à déterminer le front, le jour et l'heure de l'attaque. A réussi, lors de l'offensive de septembre 1918, en Champagne, à déterminer les lignes de résistance successives de l'ennemi ainsi qu'à reconstituer tout le mécanisme de son plan de défense, »

Le commandant Bourgeois fut affecté au groupe de liaison auprès de la délégation allemande de la paix à Versailles — 22 avril 1919. Puis nommé chef du groupe de liaison auprès de la délégation autrichienne de la paix à Saint-Germain-en-Laye. Le 11 septembre 1919, il fut nommé à la commission militaire interalliée de contrôle en Allemagne.

Remis à la disposition du ministre de la guerre, le 1er novembre 1920, il est, depuis le même mois, affecté à l'Ecole supérieure de guerre comme professeur au cours de tactique générale et d'état-major, et du cours d'allemand.

Le commandant Bourgeois est chevalier de la Légion d'honneur; il porte la décoration du Soleil-Levant du Japon. Ce Messin si distingué est le frère de M. Paul Bourgeois, négociant, rue de la Têted'Or, à Metz.

J.-J.